

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

25 NOVEMBRE 1998

PROJET DE LOI portant des dispositions sociales (Art. 134 à 151)

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA
SANTÉ PUBLIQUE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DU RENOUVEAU DE LA SOCIÉTÉ (1)

PAR
M. Jan VAN ERPS
ET MME Ingrid van KESSEL

(1) Composition de la commission :
Présidente : Mme Vanlerberghe.

A. — **Membres titulaires :**
C.V.P. M. Brouns, Mme Gardeyn-Debever, M. Van Erps, Mme van Kessel.
P.S. MM. Biefnot, Frédéric, Minne.
V.L.D. MM. Anthuenis, Valkeniers, Van Aperen.
S.P. Mmes Dejonghe, Vanlerberghe.
P.R.L. MM. Denis, Seghin.
F.D.F.
P.S.C. M. Lespagnard.
Vl. M. Van den Eynde.
Blok
Agalev/M. Detienne.
Ecolo

B. — **Membres suppléants :**
Mme Creyf, M. Goutry, Mme Hermans, M. Vandeurzen, Mme Van Haesendonck.
MM. Delizée, Larcier, Moock, Moriau.
MM. Chevalier, Daems, Taelman, van den Abeelen.
MM. Cuyt, De Richter, Verstraeten.
MM. Bacquelaine, D'hondt (D.), Vandenhaute.
MM. du Bus de Warnaffe, Lefevre.
Mme Colen, M. Sevenhans.
MM. Deleuze, Van Dienderen.

C. — **Membre sans voix délibérative :**
V.U. Mme Van de Castelee.

Voir :

- 1722 - 97 / 98 :
— N° 1 : Projet de loi.
— N° 2 : Errata.
— N° 3 à 12 : Amendements.
— N° 13 : Rapport (articles 9, 49 et 126 à 131).
— N° 14 : Rapport (articles 1^{er} à 8, 10 à 48, 50 à 125, 132 et 133, 152 à 158 et 166 à 206).
— N° 15 : Texte adopté par la commission.

(*) Cinquième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

25 NOVEMBER 1998

WETSONTWERP houdende sociale bepalingen (Art. 134 tot 151)

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
VOLKSGEZONDHEID, HET LEEFMILIEU EN
DE MAATSCHAPPELIJKE HERNIEUWING (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Jan VAN ERPS**
EN MEVROUW **Ingrid van KESSEL**

(1) Samenstelling van de commissie :
Voorzitter : Mevr. Vanlerberghe.

A. — **Vaste leden :**

C.V.P. H. Brouns, Mevr. Gardeyn-Debever, H. Van Erps, Mevr. van Kessel.
P.S. HH. Biefnot, Frédéric, Minne.
V.L.D. HH. Anthuenis, Valkeniers, Van Aperen.
S.P. Mevr. Dejonghe, Mevr. Vanlerberghe.
P.R.L. HH. Denis, Seghin.
F.D.F.
P.S.C. H. Lespagnard.
Vl. H. Van den Eynde.
Blokk
Agalev/H. Detienne.
Ecolo

B. — **Plaatsvervangers :**
Mevr. Creyf, H. Goutry, Mevr. Hermans, H. Vandeurzen, Mevr. Van Haesendonck.
HH. Delizée, Larcier, Moock, Moriau.
HH. Chevalier, Daems, Taelman, van den Abeelen.
HH. Cuyt, De Richter, Verstraeten.
HH. Bacquelaine, D'hondt (D.), Vandenhaute.
HH. du Bus de Warnaffe, Lefevre.
Mevr. Colen, H. Sevenhans.
HH. Deleuze, Van Dienderen.

C. — **Niet-stemgerechtigd lid :**

V.U. Mevr. Van de Castelee.

Zie :

- 1722 - 97 / 98 :
— N° 1 : Wetsontwerp.
— N° 2 : Errata.
— N° 3 tot 12 : Amendementen.
— N° 13 : Verslag (artikelen 9, 49 en 126 tot 131).
— N° 14 : Verslag (artikelen 1 tot 8, 10 tot 48, 50 tot 125, 132 en 133, 152 tot 158 en 166 tot 206).
— N° 15 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Vijfde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné les dispositions de ce projet de loi-programme qui lui ont été soumis, au cours de ses réunions des 6, 19, 21, 27 et 28 octobre 1998.

Votre commission a examiné les articles 134 à 151 ainsi qu'un amendement tendant à insérer un article 151bis et a rendu un avis à la commission des Affaires sociales sur les articles 152 à 158 (loi sur les hôpitaux).

Art. 134

Le secrétaire d'État à la Sécurité, à l'Intégration sociale et à l'Environnement déclare que les amendements n°s 50 à 56 du gouvernement (Doc. n° 1722/8) sont en fait des corrections techniques apportées à la loi portant des dispositions sociales du 22 février 1998.

L'article 134 concrétise une décision de principe prise lors du Conseil des ministres thématique « pauvreté » du 30 avril 1997 et qui a pour but de traiter sur un pied d'égalité, dans le cadre des programmes de mise au travail (articles 60, § 7 et 61 de la loi organique du 8 juillet 1976 des centres publics d'aide sociale), tant les bénéficiaires du minimum de moyens d'existence que les personnes de nationalité étrangère, inscrites au registre de la population, qui, n'ayant pas droit au minimum de moyens d'existence en raison de leur nationalité, sont bénéficiaires de l'aide financière.

À cette fin, le présent projet de loi permet aux CPAS de conserver la subvention relative à l'aide sociale financière octroyée aux personnes de nationalité étrangère (les immigrés de la deuxième et de la troisième génération qui n'ont pas la nationalité belge et qui bénéficient de l'aide sociale), à l'instar du maintien de la subvention concernant les bénéficiaires du minimum de moyens d'existence mis au travail en vertu de l'article 60, § 7.

Il est prévu que l'article 134 entre en vigueur le 1^{er} janvier 1998 par analogie avec l'entrée en vigueur à la même date des articles de la loi du 22 février 1998 portant des dispositions sociales et concernant l'exonération de cotisations sociales patronales pour les personnes de nationalité étrangère visées par le présent projet de loi en cas d'engagement en vertu de l'article 60, § 7 de la loi sur les CPAS.

Les articles 137 et 138 apportent des corrections de texte. La loi du 22 février 1998 portant des dispositions sociales a introduit l'activation du minimum de moyens d'existence. Cela signifie que, tout comme les chômeurs, les bénéficiaires du minimum de moyens d'existence peuvent être intégrés dans des programmes de remise au travail; au lieu de leur attribuer une allocation, on utilise cette allocation pour leur fournir un emploi.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft tijdens haar vergaderingen van 6, 19, 21, 27 en 28 oktober 1998 de haar voorgelegde bepalingen uit dit ontwerp van programmawet besproken.

Uw commissie heeft de artikelen 134 tot 151 besproken, alsook een amendement tot invoeging van een artikel 151bis. Over de artikelen 152 tot 158 (wet op de ziekenhuizen) heeft zij ten behoeve van de commissie voor de Sociale Zaken een advies uitgebracht.

Art. 134

De staatssecretaris voor Veiligheid, Maatschappelijke Integratie en Leefmilieu stipt aan dat de amendementen nrs 50 tot 56 van de regering (Stuk n° 1722/8) in feite technische correcties aanbrengen aan de wet houdende sociale bepalingen van 22 februari 1998.

Artikel 134 geeft concrete uitvoering aan een principe-beslissing die de Ministerraad op 30 april 1997 had genomen in verband met de armoedethematiek. Die beslissing heeft tot doel, in het raam van de tewerkstellingsprogramma's (artikelen 60, § 7, en 61 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de Openbare Centra voor Maatschappelijk Welzijn), zowel de bestaansminimumgerechtigden als personen van vreemde nationaliteit die ingeschreven zijn in het bevolkingsregister en die op grond van hun nationaliteit geen recht hebben op het bestaansminimum, op voet van gelijkheid te behandelen.

Daartoe stelt dit wetsontwerp de OCMW's in staat de toelage voor financiële maatschappelijke bijstand aan vreemdelingen (migranten van de tweede en de derde generatie die niet de Belgische nationaliteit hebben en sociale bijstand ontvangen) te behouden, net zoals ze de toelage kunnen behouden voor de bestaansminimumgerechtigden aan wie krachtens artikel 60, § 7, werk is verschaft.

Artikel 134 moet in werking treden op 1 januari 1998, gelijktijdig met de inwerkingtreding van die artikelen van de wet van 22 februari 1998 houdende sociale bepalingen die betrekking hebben op de vrijstelling van werkgeversbijdragen van de bij dit wetsontwerp bedoelde vreemdelingen zo zij in dienst worden genomen op grond van artikel 60, § 7, van de OCMW-wet.

De artikelen 137 en 138 brengen een aantal tekstcorrecties aan. De wet van 22 februari 1998 houdende sociale bepalingen heeft de activering van het bestaansminimum ingevoerd. Dit betekent dat de bestaansminimumgerechtigden, net als de werklozen, in inschakelingsprojecten kunnen worden geïntegreerd; in plaats van hen een uitkering te geven, wordt die uitkering gebruikt om een betrekking voor hen te vinden.

Les amendements du gouvernement rendent cette activation possible également pour les équivalents, c'est-à-dire les personnes bénéficiant de l'aide sociale financière et non du minimex en raison du fait qu'elles ne possèdent pas la nationalité belge.

MM. Frédéric et Minne déposent un amendement n° 97 (Doc n° 1722/9) visant à prévoir que le remboursement de l'allocation à 100 % lorsqu'une personne, bénéficiaire de l'aide sociale, est engagée dans le cadre des articles 60, § 7 ou 61 de la loi du 8 juillet 1976 des CPAS est également d'application pour les personnes inscrites au registre des étrangers.

M. Detienne déclare qu'il soutiendra cet amendement. Il signale cependant que la proposition de loi qu'il a déposée (tendant à supprimer la condition de nationalité pour l'octroi du minimex, du revenu minimum garanti aux personnes âgées et des allocations pour handicapés) permet d'atteindre l'objectif poursuivi par le présent projet de manière beaucoup plus directe. Il rappelle que la Belgique ne respecte toujours pas certaines conventions internationales qui interdisent de faire des discriminations fondées sur la nationalité.

Mme Van de Castele soutient l'idée de l'amendement n° 97 qui est inspiré par l'Union des Villes et des Communes. Elle met cependant en doute sa qualité légistique.

Elle dépose à son tour un amendement n° 98 (Doc n° 1722/9) qui a exactement la même portée mais qui est légistiquement plus correct.

MM. Denis, Espagnard et Mme Dejonghe se ralient à cet amendement.

Le secrétaire d'État marque son désaccord avec ces amendements inspirés par l'Union des Villes et des Communes. Il s'en explique.

Jusqu'à présent, les personnes qui, en raison du fait qu'elles ne possèdent pas la nationalité belge, ne bénéficient pas du minimex mais d'une aide sociale équivalente, étaient exclues de la faculté d'être reprises dans les programmes d'emploi sur la base des articles 60 et 61 de la loi sur les CPAS. Ces personnes ne sont pas inscrites dans le registre des étrangers mais bien dans le registre de la population. Dans la pratique, les Turcs et les Marocains de la deuxième et de la troisième génération sont inscrits dans le registre de la population.

Les amendements proposés ne concernent pas cette catégorie d'étrangers installés en Belgique. Les discriminations qui subsistaient encore à leur égard sont levées par les présentes dispositions.

En voulant élargir les mesures aux allocataires inscrits au registre des étrangers, les amendements font un amalgame avec des groupes de personnes auxquelles il n'est pas opportun de donner accès au bénéfice des articles 60 et 61. Il s'agit de personnes dont on sait d'avance qu'elles ne séjournent qu'un très court délai dans le Royaume, par exemple des candidats réfugiés politiques qui ne sont pas encore

De amendementen van de regering maken die activering ook mogelijk voor de gelijkgestelden, dat zijn personen die wel financiële maatschappelijke bijstand maar niet het bestaansminimum krijgen doordat ze de Belgische nationaliteit niet hebben.

De heren Frédéric en Minne dienen een amendement n° 97 (Stuk n° 1722/9) in, dat ertoe strekt te bepalen dat de terugbetaling van de toelage tegen 100 % wanneer een gerechtigde op sociale bijstand in dienst wordt genomen in het raam van de artikelen 60, § 7, of 61 van de OCMW-wet van 8 juli 1976, ook van toepassing is op in het vreemdelingenregister ingeschreven personen.

De heer Detienne zegt dat hij dat amendement zal steunen. Hij wijst er evenwel op dat het door hem ingediende wetsvoorstel (tot opheffing van de nationale vereiste voor de toekenning van het bestaansminimum, van het minimum gewaarborgd inkomen voor bejaarden en van de uitkeringen voor gehandicapten) het door dit wetsontwerp nagestreefde doel op een veel directere manier kan bereiken. Hij herinnert eraan dat België een aantal internationale overeenkomsten die discriminatie op grond van de nationaliteit verbieden, nog altijd niet nakomt.

Mevrouw Van de Castele steunt de in amendement n° 97 vertolkte idee die is ingegeven door de Vereniging van steden en gemeenten. Zij heeft evenwel haar twijfels over de wetgevingstechnische kwaliteit ervan.

Op haar beurt dient zij een amendement n° 98 in (Stuk n° 1722/9) dat precies dezelfde strekking heeft maar wetgevingstechnisch correcter is.

De heren Denis en Espagnard en mevrouw Dejonghe sluiten zich bij dat amendement aan.

De staatssecretaris legt uit waarom hij het niet eens kan zijn met die door de Vereniging van steden en gemeenten geïnspireerde amendementen.

Tot vandaag konden personen die, doordat ze de Belgische nationaliteit niet hadden, geen bestaansminimum maar een gelijkwaardige maatschappelijke bijstand ontvingen, geen toegang krijgen tot de tewerkstellingsprogramma's opgezet op grond van de artikelen 60 en 61 van de OCMW-wet. Die personen zijn niet ingeschreven in het vreemdelingenregister, maar wel in het bevolkingsregister. In de praktijk zijn de Turken en Marokkanen van de tweede en derde generatie ingeschreven in het bevolkingsregister.

De voorgestelde amendementen hebben geen betrekking op die categorie van in België gevestigde vreemdelingen. De thans voorliggende bepalingen maken een einde aan de discriminaties waarvan zij tot dusver het slachtoffer waren.

Doordat die amendementen de maatregelen willen uitbreiden tot de in het vreemdelingenregister ingeschreven uitkeringsgerechtigen, stichten ze verwarring met de groepen van personen die niet in aanmerking komen voor het bepaalde in de artikelen 60 en 61. Het gaat daarbij om personen van wie men op voorhand weet dat ze maar zeer korte tijd in het Rijk zullen verblijven, bijvoorbeeld kandidaat-

reconnus, des touristes inscrits temporairement dans le registre des étrangers, des personnes ayant obtenu une attestation d'immatriculation au registre des étrangers, des étudiants inscrits au registre des étrangers pour six mois ou un an dans le cadre par exemple d'un programme Erasmus, des personnes possédant un permis de travail à durée limitée comme par exemple les sportifs, les étrangers mariés avec un ressortissant belge et qui possèdent un permis de séjour limité et renouvelable.

Le secrétaire d'État ajoute encore que le but de ces programmes de mise au travail est de garantir aux intéressés une période de travail suffisamment longue pour pouvoir bénéficier du droit aux allocations de chômage, c'est-à-dire qu'ils doivent avoir travaillé en général pendant au moins un an. Étant donné leur courte durée de séjour, les personnes citées ci-dessus par le secrétaire d'État ne pourront jamais satisfaire à cette condition.

M. Detienne demande si actuellement les personnes ayant le statut de réfugiés ou les personnes de nationalité étrangère séjournant de manière régulière en Belgique, pourront bénéficier de l'extension du bénéfice des articles 60 et 61 de la loi sur les CPAS.

Le secrétaire d'État répond que les personnes qui sont reconnues comme réfugiés politiques sont transférées du registre des étrangers au registre de la population et sont dès lors concernées par les dispositions du présent projet; elles perçoivent soit le minimex, soit l'aide sociale et peuvent être incluses dans les programmes de réinsertion professionnelle.

Les réfugiés politiques reconnus peuvent percevoir le minimex. Les personnes percevant un équivalent du minimex sont, en majorité, des Marocains et des Turcs.

Mme Van de Castele déplore qu'une concertation n'ait pas eu lieu entre le secrétaire d'État et l'Union des Villes et des Communes.

Elle souligne que des communes, confrontées à une grande concentration de candidats réfugiés politiques, souhaiteraient pouvoir les intégrer dans un certain nombre de ces projets.

Il en va de même pour les personnes ayant un statut « B » et inscrits dans le registre des étrangers et qui séjournent temporairement et légalement dans notre pays (ex. les Kosovars).

Mme Hermans fait remarquer qu'il est peu probable que les catégories d'étudiants et de touristes citées par le secrétaire d'État demandent à bénéficier des articles 60 et 61 de la loi.

Qu'en sera-t-il des catégories de réfugiés avec lesquels certains CPAS sont confrontés actuellement ?

M. Detienne souligne que même un étudiant ou un touriste n'obtiendra pas de permis de travail préalablement. L'octroi du permis de travail constitue dès lors déjà une barrière administrative qui empêchera certaines catégories de personnes d'accéder à ces emplois.

politieke vluchtelingen die nog niet werden erkend, toeristen die tijdelijk worden ingeschreven in het vreemdelingenregister, mensen die een inschrijvingsbewijs hebben gekregen, studenten die voor een halfjaar of een jaar zijn ingeschreven in het raam van bijvoorbeeld een Erasmus-programma, mensen met een arbeidsvergunning van beperkte duur zoals sportlui bijvoorbeeld, vreemdelingen die getrouwd zijn met een Belgische onderdaan en een beperkte en hernieuwbare verblijfsvergunning hebben.

De staatssecretaris wijst er nog op dat die werkstellingsprogramma's tot doel hebben de betrokkenen een voldoende lange arbeidsperiode te garanderen opdat ze recht krijgen op werkloosheidsuitkeringen, wat betekent dat ze doorgaans ten minste één jaar moeten hebben gewerkt. Aangezien de mensen over wie hij het zo-even heeft gehad hier slechts voor korte tijd verblijven, zullen zij nooit aan die voorwaarde kunnen voldoen.

De heer Detienne vraagt of mensen met de status van vluchteling of vreemdelingen die regelmatig in België verblijven, momenteel onder de toepassing kunnen vallen van de artikelen 60 en 61 van de OCMW-wet.

De staatssecretaris antwoordt dat de mensen die als politiek vluchteling zijn erkend, van het vreemdelingenregister worden overgebracht naar het bevolkingsregister en bijgevolg onder de toepassing vallen van de bepalingen van dit ontwerp; zij ontvangen ofwel het bestaansminimum, ofwel maatschappelijke bijstand en kunnen in de inschakelingsprogramma's worden opgenomen.

De erkende politieke vluchtelingen kunnen het bestaansminimum krijgen. De meeste mensen die een equivalent van het bestaansminimum ontvangen zijn Turken en Marokkanen.

Mevrouw Van de Castele betreurt dat geen overleg is gepleegd tussen de staatssecretaris en de Vereniging van steden en gemeenten.

Zij wijst er op dat de gemeenten met een grote concentratie aan kandidaat-politieke vluchtelingen hen in een aantal van die projecten wensen te integreren.

Hetzelfde geldt voor in het vreemdelingenregister ingeschreven personen met een « B »-status die tijdelijk en legaal in ons land verblijven (bijvoorbeeld de Kosovaren).

Mevrouw Hermans merkt op dat het weinig waarschijnlijk is dat de door de staatssecretaris vernoemde categorieën van studenten en toeristen vragen dat de artikelen 60 en 61 op hen van toepassing worden gemaakt.

Hoe moet dat met de groepen vluchtelingen die momenteel bij de OCMW's aankloppen ?

Volgens *de heer Detienne* zal zelfs een student of een toerist niet vooraf een arbeidsvergunning krijgen. De toekenning van een arbeidsvergunning is bijgevolg reeds een administratieve barrière die sommige categorieën van personen de toegang tot die betrekkingen zal beletten.

M. Denis demande si la notion d'indigence n'est pas requise pour qu'une personne puisse être insérée dans un programme de réinsertion professionnelle.

Le secrétaire d'État précise qu'au moment où ils sont reconnus, les réfugiés politiques sont inscrits au registre de la population et ils ont droit au minimex et accès à tous les programmes de réinsertion professionnelle.

Pendant la procédure de reconnaissance, on distingue d'abord la phase de l'examen de la recevabilité de la demande. À partir du moment où leur demande a été déclarée recevable, ils peuvent travailler. Le problème soulevé par Mme Van de Castelee est réglé depuis longtemps.

Le problème est de savoir s'il faut les autoriser à avoir accès à des programmes de réinsertion en vue de comptabiliser une année de travail leur donnant droit aux allocations de chômage.

Le secrétaire d'État attire l'attention sur le fait que les amendements déposés pourraient étendre le droit d'accès aux articles 60 et 61 également aux candidats réfugiés politiques qui se trouvent seulement dans la première phase de leur demande, à savoir la période d'examen de la recevabilité. Il serait inopportun d'étendre les mesures proposées à ces personnes alors que 90 % d'entre elles risquent de devoir quitter le territoire après trois ou quatre mois.

Le secrétaire d'État estime que la proposition de l'Union des Villes et des Communes n'a pas été mûrement réfléchie et risque de conduire à des aberrations.

Il confirme à *M. Detienne* que les Régions délivrent bien des permis de travail à des personnes qui résident dans le pays pour une courte période.

Après avoir entendu les arguments avancés par le secrétaire d'État, *MM. Minne et Frédéric* retirent leur amendement n° 97.

Mme Van de Castelee reste convaincue de l'utilité de son amendement n° 98. Bien qu'elle ne soit pas favorable à l'extension des mesures visées aux candidats réfugiés dans la première phase de leur demande, elle estime toutefois que les candidats dont la demande a été déclarée recevable doivent pouvoir en bénéficier ainsi que les personnes qui, pour d'autres raisons, ont obtenu un permis de séjour et qui sont également inscrites dans le registre des étrangers.

L'intervenante rappelle qu'il s'agit d'une possibilité offerte aux intéressés et non d'une obligation.

Il est vrai que ces personnes ont la possibilité d'être intégrées dans le circuit normal du travail. Il s'agit là en fait d'un argument supplémentaire pour leur donner accès aux articles 60 et 61 et leur permettre, non pas seulement d'être en règle avec la législation sur les allocations de chômage, mais bien plus de pouvoir se réintégrer dans la société.

De heer Denis vraagt of niet vereist wordt dat iemand behoefdig is voor hij in een inschakelingsprogramma kan worden opgenomen.

De staatssecretaris preciseert dat de politieke vluchtelingen, zodra zij worden erkend, ingeschreven worden in het bevolkingsregister en bijgevolg het recht op het bestaansminimum alsmede toegang tot alle inschakelingsprogramma's krijgen.

De eerste fase in de erkenningssprocedure is die van het onderzoek van de ontvankelijkheid van de aanvraag. Vanaf het ogenblik dat hun aanvraag ontvankelijk werd verklaard, kunnen zij aan het werk. Het door mevrouw Van de Castelee ter sprake gebrachte probleem is dan ook sinds lang opgelost.

De vraag is of hen moet worden toegestaan toegang te hebben tot inschakelingsprogramma's ten einde een werkjaar in rekening te kunnen brengen dat hen recht op werkloosheidsuitkeringen verschafft.

De staatssecretaris vestigt de aandacht op het feit dat de ingediende amendementen er uiteindelijk zouden toe kunnen leiden dat de toepassing van de artikelen 60 en 61 uitgebreid wordt tot de kandidaat-politieke vluchtelingen die zich pas in de eerste fase van hun aanvraagprocedure bevinden, met name die waarin de ontvankelijkheid wordt onderzocht. Het ware ongepast de ontworpen maatregelen uit te breiden tot die personen want 90 % riskeert het grondgebied na drie of vier maanden te moeten verlaten.

De staatssecretaris acht het voorstel van de Vereniging van steden en gemeenten geen vrucht van rijp beraad en vreest dat het tot misstanden leidt.

Aan de heer *Detienne* bevestigt hij dat de Gewesten wel degelijk arbeidsvergunningen afgeven aan mensen die voor korte tijd in het land verblijven.

Na de door de staatssecretaris aangevoerde argumenten te hebben gehoord, trekken *de heren Minne en Frédéric* het door hen ingediende amendement n° 97 in.

Mevrouw Van de Castelee blijft overtuigd van het nut van het door haar ingediende amendement n° 98. Hoewel zij geen voorstander is van de uitbreiding van de bedoelde maatregelen tot kandidaat-vluchtelingen wier aanvraag in het eerste stadium verkeert, is zij evenwel van mening dat de kandidaten wier aanvraag ontvankelijk verklaard werd, aanspraak moeten kunnen maken op die maatregelen; dat geldt ook voor personen die, om andere redenen, een verblijfsvergunning hebben verkregen en ook in het vreemdelingenregister ingeschreven zijn.

De spreekster wijst erop dat het om een belangstellenden geboden mogelijkheid, niet om een verplichting gaat.

Het is juist dat die personen in het normale arbeidscircuit kunnen worden opgenomen. Dat is dan *de facto* een bijkomend argument om de artikelen 60 en 61 op hen van toepassing te maken en hen de mogelijkheid te bieden niet alleen te voldoen aan de wetgeving inzake de werkloosheidsuitkeringen, maar — veel belangrijker — opnieuw hun plaats in de samenleving in te nemen.

M. Detienne se rallie à l'amendement n° 98 de Mme Van de Castelee. Il fait valoir que le droit d'accès ne sera pas automatique mais qu'au contraire, il faudra qu'un CPAS choisisse d'insérer une personne dans un programme de réinsertion et de lui procurer de la sorte un revenu lié à un travail.

M. Denis se déclare convaincu par les arguments du secrétaire d'État.

Mme Van de Castelee, soutenue par *M. Detienne* et *Mme Hermans*, suggère de soumettre son amendement n° 98 pour avis au Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.

*
* * *

Au cours de la réunion suivante, *Mme Van de Castelee* rappelle que l'Union des Villes et des Communes demande que la disposition relative à l'activation du minimex soit également accessible aux personnes inscrites dans le registre des étrangers.

Il convient d'abord de déterminer quelles sont les personnes inscrites au registre des étrangers et qui peuvent bénéficier du minimex.

Il apparaît que les candidats réfugiés politiques se trouvant dans la phase de recevabilité de leur demande n'ont pas droit au minimex. Ils ne sont donc pas visés par l'amendement.

À partir du moment où leur demande est déclarée recevable, ils sont inscrits dans un registre d'attente et non dans le registre des étrangers. Au moment où ils sont reconnus, le ministère de l'Intérieur les transfère dans le registre des étrangers. Ils doivent rester inscrits dans ce registre pendant 5 ans avant d'être transcrits dans le registre de la population.

D'autres catégories de personnes sont également inscrites dans le registre des étrangers, comme par exemple les étudiants. Il va de soi que l'amendement ne vise pas ces étudiants qui ne revendiqueront d'ailleurs probablement pas l'application de cette disposition. En outre, les CPAS sont toujours libres de décider quelles sont les personnes qui peuvent prétendre à un programme de remise au travail; il sera donc possible de leur donner des directives afin de leur préciser quelles catégories de personnes ils peuvent englober dans ces programmes.

Certaines personnes sont aussi inscrites au registre des étrangers pour un période très courte de 5 ou 6 mois, dans le cadre d'un regroupement familial.

Mme Van de Castelee rappelle que les CPAS doivent établir des priorités et accorder l'accès à ces programmes aux cas les plus urgents. En outre, il existe également des programmes organisés par des ASBL.

De heer Detienne sluit zich aan bij amendement n° 98 van mevrouw Van de Castelee. Hij merkt op dat het toegangsrecht niet automatisch zal worden toegekend. Het tegendeel is waar : een OCMW moet de persoon uitkiezen om hem in een inschakelingsprogramma op te nemen en hem op die manier een arbeidsgebonden inkomen te verschaffen.

De heer Denis verklaart overtuigd te zijn door de argumenten van de staatssecretaris.

Mevrouw Van de Castelee, daarin gesteund door *de heer Detienne* en *mevrouw Hermans*, stelt voor het door haar ingediende amendement n° 98 voor advies aan het Centrum voor Gelijkheid van Kansen en voor Racismebestrijding voor te leggen.

*
* * *

Tijdens de volgende vergadering wijst *mevrouw Van de Castelee* erop dat de Vereniging van steden en gemeenten vraagt de bepaling in verband met de activering van het bestaansminimum ook toegankelijk te maken voor de personen die in het vreemdelingenregister zijn ingeschreven.

Daartoe moet eerst worden bepaald welke in het vreemdelingenregister ingeschreven personen voor het bestaansminimum in aanmerking komen.

Naar verluidt hebben kandidaat-politieke vluchtingen wier aanvraag zich nog in het stadium van de ontvankelijkheidsverklaring bevindt, geen recht op het bestaansminimum. Op hen is het amendement dus niet van toepassing.

Zodra hun aanvraag ontvankelijk verklaard is, worden ze in een wachtrecht — niet in het vreemdelingenregister — ingeschreven. Op het ogenblik waarop ze worden erkend, brengt de minister van Binnenlandse Zaken hen over naar het vreemdelingenregister, waarin ze vijf jaar ingeschreven moeten blijven vooraleer in het bevolkingsregister te worden overgeschreven.

Ook andere categorieën personen — studenten bijvoorbeeld — worden in het vreemdelingenregister ingeschreven. Het spreekt voor zich dat dit amendement niet op die studenten slaat, die overigens wellicht geen vragende partij voor de toepassing van deze bepaling zullen zijn. De OCMW's zijn bovendien steeds vrij te beslissen welke personen voor een inschakelingsprogramma in aanmerking komen; het zal dus mogelijk zijn hen richtlijnen te verstrekken om hen te preciseren welke categorieën personen zij in die programma's kunnen opnemen.

Ook zijn er personen die — in het raam van een gezinsherening — voor een zeer korte periode van 5 of 6 maanden in het vreemdelingenregister ingeschreven zijn.

Mevrouw Van de Castelee wijst erop dat de OCMW's prioriteiten moeten vastleggen en in de meest spoedeisende gevallen de toegang tot die programma's moeten verlenen. Daarbovenop zijn er ook programma's die door VZW's worden opgezet.

Mme Hermans demande s'il existe des catégories d'étudiants qui perçoivent le minimex ou l'aide sociale et qui pourraient, à ce titre, revendiquer un accès à des programmes de remise au travail.

Quels sont dès lors les étrangers qui pourraient être concernés par l'amendement de Mme Van de Castele ?

Par le biais de l'Union des Villes et des Communes d'une part, et d'autre part, à la suite du Conseil des ministres « pauvreté » et de la conférence interministérielle pour la Politique des immigrés du 26 mars 1997, Mme Hermans constate que l'idée de base était d'élargir le droit au minimum de moyens d'existence aux bénéficiaires de l'aide sociale. À cet égard, la mesure préconisée à l'article 134 constitue une avancée.

Quels sont les allocataires sociaux entrant en ligne de compte pour un remboursement de leurs allocations par l'État et pour l'activation du minimex ? Au 1^{er} janvier 1996, on dénombrait sur la base des articles 4 et 5 de la loi du 2 avril 1965 relative à la prise en charge des secours accordés par les commissions d'assistance publique (*Moniteur belge* 6 mai 1965), 4 192 étrangers inscrits dans le registre de la population qui, en raison de leur nationalité, n'ont pas droit au minimex, 2 696 Belges (sans-abris et vagabonds) ainsi que des étrangers autres que des demandeurs d'asile, non inscrits dans le registre de la population. Cela signifie que ± 7 000 personnes sont concernées par la disposition de l'article 134.

Les personnes exclues de l'application de la mesure sont donc les étrangers, autres que les demandeurs d'asile, non inscrits dans le registre de la population, les étrangers qui ne séjournent pas depuis assez longtemps dans le pays, les étrangers acceptés dans le cadre du rassemblement des familles, les apatrides autorisés pour raison humanitaire.

Selon les données disponibles en 1996, il s'agit de ± 2 000 personnes.

Mme Hermans estime qu'il convient également de prévoir des mesures en faveur des personnes autorisées dans le cadre du regroupement familial et des personnes autorisées pour raisons humanitaires.

Les apatrides qui séjournent depuis plus longtemps et les réfugiés qui ne peuvent plus retourner dans leur pays sont des catégories très vulnérables.

Mme Hermans propose d'adopter l'article 134 tel qu'il est rédigé et de réfléchir à la manière de venir en aide aux catégories de personnes à statut précaire.

Le secrétaire d'État confirme que les CPAS sont libres d'inclure certaines personnes relevant de ces catégories dans les programmes de remise au travail.

Le but de la présente mesure n'est pas de spécifier aux CPAS quelles catégories de personnes ils doivent accepter ou pas (ils sont déjà libres de le faire actuel-

Mevrouw Hermans vraagt of er categorieën studenten bestaan die het bestaansminimum of sociale steun ontvangen en die, in die hoedanigheid, kunnen eisen toegang tot inschakelingsprogramma's te krijgen.

Op welke vreemdelingen kan het amendement van mevrouw Van de Castele dan van toepassing zijn ?

Via de Vereniging van steden en gemeenten enerzijds, naar aanleiding van de Ministerraad over de armoede en de interministeriële conferentie voor het Migrantenbeleid van 26 maart 1997 anderzijds, constateert mevrouw Hermans dat men er als basisidee van uitging het recht op het bestaansminimum uit te breiden tot mensen die sociale steun genieten. In dat verband is de in artikel 134 aanbevolen maatregel een stap voorwaarts.

Welke sociale uitkeringsgerechtigden komen voor de terugbetaling van hun uitkeringen door de Staat en voor de activering van het bestaansminimum in aanmerking ? Op grond van de artikelen 4 en 5 van de wet van 2 april 1965 betreffende het ten laste nemen van de steun verleend door Openbare Centra voor Maatschappelijk Welzijn (*Belgisch Staatsblad* van 6 mei 1965) telde men op 1 januari 1996 naast 4 192 in het bevolkingsregister ingeschreven vreemdelingen die, gelet op hun nationaliteit, geen recht hebben op het bestaansminimum, eveneens 2 696 Belgen (daklozen en landlopers), alsmede een aantal vreemdelingen niet-asielzoekers die niet in het bevolkingsregister ingeschreven zijn. Zulks betekent dat ± 7 000 personen onder de toepassingssfeer van artikel 134 vallen.

Die maatregel vindt derhalve geen toepassing op de vreemdelingen (andere dan de asielzoekers) die niet in de bevolkingsregisters zijn ingeschreven, de vreemdelingen die nog niet voldoende lang in België verblijven, de vreemdelingen die werden toegelaten in het raam van de gezinsherening en de staatlozen die om humanitaire redenen werden toegelaten.

Op grond van de beschikbare gegevens voor 1996 gaat het om zowat 2 000 mensen.

Volgens mevrouw Hermans moet tevens worden voorzien in maatregelen ten gunste van de personen die in het raam van de gezinsherening en om humanitaire redenen werden toegelaten.

De staatlozen die hier al langer verblijven en de vluchtelingen die niet meer naar hun land van herkomst kunnen terugkeren, zijn heel kwetsbare categorieën.

Mevrouw Hermans stelt voor om artikel 134 zoals het is geformuleerd, aan te nemen en na te gaan hoe de categorieën van mensen met een preair statuut kunnen worden geholpen.

De staatssecretaris bevestigt dat de OCMW's vrij kunnen beslissen om hun inschakelingsprogramma's open te stellen voor bepaalde personen uit de voormelde categorieën.

De ter besprekking voorliggende maatregel heeft niet tot doel de OCMW's op te leggen welke categorieën van personen ze voor die programma's al dan

lement) mais il s'agit pour le gouvernement de stimuler l'insertion des personnes concernées dans ces programmes et de rembourser les coûts de cette mise au travail.

Le secrétaire d'État précise que la mise au travail de personnes dans des ASBL sur la base de l'article 60 de la loi est également à charge des CPAS.

Répondant aux remarques de Mme Van de Casteele, il confirme que les demandeurs d'asile sont bien inscrits dans un registre d'attente. Ils ont droit à l'aide sociale sauf lorsqu'ils sont envoyés dans un centre ouvert où ils sont logés et nourris.

En pratique, ne disposant pas de permis de travail, ils ne peuvent pas travailler jusqu'au moment où ils sont reconnus et peuvent alors obtenir un permis de travail.

Le secrétaire d'État a l'impression que de nombreux membres de la commission soutiennent l'amendement de Mme Van de Casteele car ils croient que l'amendement vise à donner accès aux programmes de remise au travail à cette catégorie de personnes alors que ce problème est déjà réglé par d'autres voies.

Les réfugiés politiques ont d'office droit au minimex — et non pas à l'aide sociale équivalente — à partir du moment où ils sont reconnus et peuvent dès lors prétendre à l'application de l'article 60.

Les catégories restantes qui seraient concernées par l'amendement sont les personnes inscrites dans le registre des étrangers. On distingue :

- les personnes inscrites pour une période déterminée. Elles peuvent être inscrites lorsqu'elles séjournent dans le pays depuis plus de trois mois. Par exemple, un touriste qui demande une prolongation de son visa pour raisons médicales et qui reste dans le pays plus de trois mois, peut demander à être inscrit dans le registre des étrangers. On compte également dans cette catégorie les étudiants, les personnes sous contrat de travail à durée déterminée (également les sportifs);

- les personnes inscrites pour une durée indéterminée. Il s'agit principalement des réfugiés politiques reconnus pendant les cinq premières années. Ces réfugiés bénéficiant du minimex ont déjà accès à l'article 60. Il s'agit aussi des personnes entrées dans le pays dans le cadre d'un regroupement familial, inscrites pendant les 6 premiers mois dans le registre des étrangers et ensuite transcrives dans le registre de la population; les enfants arrivés dans la cadre d'une adoption; les personnes en possession d'un permis de travail depuis 5 ans et dont l'autorisation de séjour pour durée déterminée est transformée en autorisation à durée indéterminée; les étrangers dont le séjour est régularisé pour raisons humanitaires, sans limitation dans le temps, sur la base de l'article 9, 3^e alinéa de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et

niet doivent accepter (dat mogen ze nu al); de regering wil de toetreding van die personen tot dergelijke programma's bevorderen en de kosten voor die inschakeling terugbetaLEN.

De staatssecretaris préciseert dat de inschakeling van die personen in VZW's, op grond van artikel 60 van de wet, ook ten laste van de OCMW's valt.

Hij gaat voorts in op de opmerkingen van mevrouw Van de Casteele en bevestigt dat de asielzoekers wel degelijk in een wachtregister worden ingeschreven. Zij hebben recht op sociale bijstand, tenzij ze worden doorverwezen naar een open centrum, waar ze logies en voeding krijgen.

In de praktijk betekent een en ander dat aangezien ze geen werkvergunning hebben, ze niet mogen werken tot wanneer ze worden erkend; na die erkenning kunnen ze een werkvergunning krijgen.

De staatssecretaris heeft de indruk dat tal van commissieleden het amendement van mevrouw Van de Casteele steunen omdat ze van oordeel zijn dat die categorieën van personen op grond van dat amendement toegang krijgen tot de inschakelingsprogramma's, hoewel dat vraagstuk al via andere kanalen wordt geregeld.

Zodra mensen als politiek vluchteling worden erkend, kunnen ze aanspraak maken op de toepassing van artikel 60 en hebben ze automatisch recht op het bestaansminimum, niet op de daarmee gelijkgestelde sociale bijstand.

De overige categorieën van personen op wie dit amendement van toepassing zou kunnen zijn, zijn de mensen die in het vreemdelingenregister zijn ingeschreven. In dat verband behoort een onderscheid te worden gemaakt :

- de personen die voor een bepaalde periode zijn ingeschreven : dat kan wanneer zij langer dan drie maanden in het land verblijven. Zo kan een toerist die om medische redenen een verlenging van zijn visum aanvraagt en langer dan drie maanden in het land verblijft, verzoeken om in het vreemdelingenregister te worden ingeschreven. Die categorie omvat eveneens de studenten en de personen die werken onder een arbeidsovereenkomst van bepaalde duur (dat geldt ook voor de sportlui);

- de personen die voor onbepaalde duur zijn ingeschreven, vooral dan de erkende politieke vluchtelingen tijdens de eerste 5 jaar na hun aankomst; aangezien ze het bestaansminimum ontvangen, kunnen ze al aanspraak maken op de toepassing van artikel 60. Die categorie omvat eveneens de personen die naar België zijn gekomen in het raam van een gezinsherening (tijdens de eerste zes maanden worden ze in het vreemdelingenregister ingeschreven, nadat worden ze in het bevolkingsregister opgenomen); de kinderen die hier aankomen ingevolge adoptie; de personen die al vijf jaar over een werkvergunning beschikken en wier toegestane verblijf van bepaalde duur werd omgezet in een toegestaan verblijf van onbepaalde duur; de vreemdelingen wier verblijf om humanitaire redenen werd gereguleerd, zonder beperking in de tijd (dat gebeurt krach-

l'éloignement des étrangers (*Moniteur belge* du 31 décembre 1980).

Le secrétaire d'État estime qu'il n'est pas opportun que l'État fédéral autorise et finance l'application de l'article 60 de la loi pour des personnes dont le séjour est temporaire et dont le statut ne leur permet pas de bénéficier ni du minimex, ni des allocations de chômage. Or, l'article 60 de la loi sur les CPAS précise bien que le but de la disposition est de faire en sorte que l'intéressé puisse justifier d'une période de travail minimale pour obtenir le bénéfice complet de certaines allocations sociales. Par exemple, les candidats réfugiés politiques en cours de recevabilité et qui travaillent sur la base d'un permis de travail B, n'ont pas pour autant droit aux allocations de chômage. Après l'expiration de leur permis de travail, ils ont uniquement encore droit à deux mois d'aide aux chômeurs. Le secrétaire d'État estime qu'il n'est pas indiqué d'étendre l'accès à l'article 60 à cette catégorie de personnes car la mise au travail ne peut conduire à régulariser leur situation dans le cadre de la législation sur la sécurité sociale car ils en sont d'office exclus.

Il dépose un amendement n° 115 (Doc. n° 1722/11) stipulant que le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, étendre la mise au travail prévue dans le cadre des articles 60 et 61, à certaines catégories de bénéficiaires inscrits dans le registre des étrangers.

Mme Van de Castele plaide afin que le secrétaire d'Etat prenne des initiatives envers certaines catégories de bénéficiaires tels que les personnes concernées par un regroupement familial et les apatrides. Il existe véritablement une demande des CPAS de pouvoir aider ces personnes.

Le secrétaire d'État précise que les réfugiés politiques reconnus et les apatrides sont repris dans la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence (*Moniteur belge* du 18 septembre 1974). Or, l'article 60, § 7 de la loi sur les CPAS concerne les bénéficiaires du minimex; les réfugiés reconnus et les apatrides ont donc bien droit à l'application de cet article.

Mme Hermans se rallie à l'amendement du gouvernement.

M. Anthuenis demande si, dans le cadre d'un regroupement familial, les personnes concernées ne doivent pas satisfaire à certaines conditions en matière de revenu. Ainsi, le partenaire d'une personne qui demande à pouvoir séjourner dans le pays ne doit-il pas signer une déclaration dans laquelle il reconnaît pouvoir prendre en charge son conjoint ?

Si tel est le cas, l'amendement du gouvernement n'aura aucune conséquence.

tens artikel 9, derde lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (*Belgisch Staatsblad* van 31 december 1980)).

Volgens de staatssecretaris is het niet opportun dat de federale overheid de toepassing van artikel 60 van de wet toestaat en financiert ten opzichte van de personen die tijdelijk in België verblijven en die op grond van hun status geen recht hebben op het bestaansminimum, noch op werkloosheidsuitkeringen. Artikel 60 van de OCMW-wet preciseert echter wel degelijk dat die bepaling ertoe strekt de betrokkenen het bewijs te leveren van een minimale periode van tewerkstelling om het volledig voordeel van bepaalde sociale uitkeringen te krijgen. Zo heeft een kandidaat-politiek vluchteling wiens procedure loopt en die op grond van een werkvergunning van categorie B aan de slag is, niet automatisch recht op werkloosheidsuitkeringen. Nadat zijn werkvergunning is verstreken, heeft hij alleen recht op twee maanden werklozensteun. De staatssecretaris acht het niet aangewezen om artikel 60 ook op die categorie van personen van toepassing te maken omdat hun inschakeling er niet toe mag leiden dat hun situatie wordt geregulariseerd in het raam van de wetgeving op de sociale zekerheid, aangezien zij daar geen toegang toe hebben.

De staatssecretaris dient amendement n° 115 (Stuk n° 1722/11) in, dat ertoe strekt te bepalen dat de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, gemachtigd wordt de inschakeling die wordt vermeld in het raam van artikel 60 en artikel 61, uit te breiden tot bepaalde categorieën van rechthebbenden die zijn ingeschreven in het vreemdelingenregister.

Mevrouw Van de Castele pleit ervoor dat de staatssecretaris initiatieven zou nemen voor bepaalde categorieën van rechthebbenden zoals personen die te maken hebben met een gezinshereniging en de staatlozen. Bij de OCMW's leeft echt de vraag om die personen te kunnen helpen.

De staatssecretaris preciseert dat de erkende politieke vluchtelingen en de staatlozen voorkomen in de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum (*Belgisch Staatsblad* van 18 september 1974). Artikel 60, § 7, van de OCMW-wet heeft evenwel betrekking op de bestaansminimumgerechtigden; de erkende vluchtelingen en de staatlozen kunnen dus wel degelijk aanspraak maken op de toepassing van voormeld artikel.

Mevrouw Hermans sluit zich aan bij het amendement van de regering.

De heer Anthuenis vraagt of de betrokkenen bij een gezinshereniging niet aan bepaalde inkomensvoorraarden moeten voldoen. Moet de partner van een persoon die verzoekt om in het land te mogen verblijven bijvoorbeeld geen verklaring ondertekenen waarin hij erkent dat hij zijn echtgenoot ten laste kan nemen ?

Als dat het geval is, zal het amendement van de regering geen effect sorteren.

Le secrétaire d'État confirme qu'au moment de la demande de visa, une enquête est réalisée sur la personne qui prendra l'intéressé en charge. Cela ne signifie pas qu'une fois que l'intéressé séjourne dans le pays et qu'il est inscrit dans le registre des étrangers, il se trouve dans une situation nécessitant un recours au minimex.

Mme Van de Castele se rallie à l'amendement du gouvernement qui, selon elle, peut permettre de répondre à des situations concrètes sur le terrain. Elle retire en conséquence son amendement n° 98.

Elle déclare qu'elle réinterrogera le secrétaire d'Etat dans quelques mois afin de voir s'il a pu cibler des catégories de bénéficiaires sur le terrain.

*
* *

Les articles 135 à 138 n'appellent aucun commentaire.

VOTES

Art. 134

L'amendement n° 97 de MM. Minne et Frédéric est retiré.

L'amendement n° 98 de Mme Van de Castele est retiré.

L'amendement n° 115 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 134, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 135 et 136

Ces articles sont adoptés par 9 voix contre une.

Art. 137

L'amendement n° 50 du gouvernement est adopté par 9 voix et une abstention.

L'article 137, tel que modifié, est adopté par 9 voix et une abstention.

Art. 138 à 138^{sexties}

Les amendements n°s 51 à 56 du gouvernement sont successivement adoptés par 9 voix et une abstention.

L'article 138, ainsi modifié, est adopté par 9 voix et une abstention.

De staatssecretaris bevestigt dat op het tijdstip dat een visum wordt aangevraagd een onderzoek wordt verricht naar de persoon die de betrokkenen ten laste zal nemen. Dat betekent niet dat de betrokkenen als hij eenmaal in het land verblijft en in het vreemdelingenregister is ingeschreven zich automatisch in een situatie bevindt die tot de uitkering van het bestaansminimum noodzaakt.

Mevrouw Van de Castele schaart zich achter het regeringsamendement dat volgens haar de mogelijkheid openstelt om in te spelen op concrete situaties. Bijgevolg trekt zij haar amendement n° 98 in.

Zij zal de staatssecretaris over een aantal maanden opnieuw ondervragen om te zien of hij erin geslaagd is in het veld de doelgroep van de categorieën van rechthebbenden te bepalen.

*
* *

Over de artikelen 135 tot 138 worden geen opmerkingen gemaakt.

STEMMINGEN

Art. 134

Amendement n° 97 van de heren Frédéric en Minne wordt ingetrokken.

Amendement n° 98 van mevrouw Van de Castele wordt ingetrokken.

Amendement n° 115 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 134 wordt eenparig aangenomen.

Art. 135 en 136

Deze artikelen worden aangenomen met 9 stemmen tegen 1.

Art. 137

Amendement n° 50 van de regering wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 137 zoals het werd gewijzigd wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

Art. 138 tot 138^{sexies}

De amendementen n°s 51 tot 56 van de regering worden achtereenvolgens aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 138 wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

Art. 139

Le ministre de la Santé publique et des Pensions précise que cet article ne concerne pas le dossier médical ou infirmier en tant que tel. Il s'agit de créer un fondement légal garantissant la compatibilité des logiciels de gestion de ces dossiers. A cet effet, un groupe de travail élaborera un certain nombre de normes minimales. L'acheteur de tels logiciels ne peut en effet savoir de lui-même dans quelle mesure le logiciel qu'il achète est compatible avec un autre logiciel ou avec une autre application. Il faut généralement quatre ans pour savoir ce qu'on peut ou non attendre d'un logiciel donné. A terme, la compatibilité pourra se révéler une donnée importante, dès lors que l'on voudra échanger ou exploiter des données de ces dossiers, qui contiennent également des données concernant le secrétariat et la mutualité. Le groupe de travail sera placé sous la direction du professeur De Moor, de l'université de Gand.

M. Brouns se demande pourquoi cette mission n'est pas confiée à la commission des normes créée sur la base d'une décision du conseil des ministres du 19 juin 1998.

Votre rapporteur constate que les médecins, qui sont les utilisateurs finaux, sont minoritaires au sein du groupe de travail multidisciplinaire. Pourquoi ce groupe de travail ne comprend-il pas de représentants syndicaux des médecins ? Les décisions apparemment techniques de ce groupe de travail auront en effet des répercussions économiques. Faute de représentation, les médecins supporteront les coûts indirectement déterminés par les techniciens qui doivent se prononcer sur les normes minimales. Les vendeurs de programmes participeront également aux travaux de ce groupe de travail. Les médecins doivent donc également être correctement représentés, fût-ce au sein d'un sous-groupe de ce groupe de travail. Etant donné qu'il est question en l'occurrence du dossier médical, il conviendrait que le comité de concertation créé en vertu de la *Pax medica* émette un avis avant que le ministre prenne une décision définitive. On pourrait prévoir cette obligation d'avis — avis qui évaluerait des implications de l'avis technique du groupe de travail — au § 4.

M. Bacquelaine rappelle que dans son avis, le Conseil d'Etat a critiqué le flou qui entoure la composition de ce groupe de travail.

Il craint qu'en instaurant des normes minimales en matière de programmes — qui, ainsi que le précise la loi, sont notamment conçus comme une aide à la thérapeutique et à la prescription —, on veuille déterminer le comportement des médecins en matière de prescription. Un comportement donné en matière de prescription serait donc compatible avec ces normes minimales, alors qu'un autre ne le serait pas.

M. Anthuenis s'interroge sur la nécessité de créer un groupe de travail qui serait uniquement chargé de vérifier si un programme est compatible ou non. La

Art. 139

De minister van Volksgezondheid en Pensioenen préciseert dat dit artikel niet slaat op het medisch of verpleegkundig dossier als zodanig. Het gaat erom een wettelijke basis te creëren om de compatibiliteit te garanderen van computerprogramma's die deze dossiers zullen beheren. Een werkgroep moet daartoe een aantal minimumnormen uitwerken. De koper van dergelijke programma's kan immers niet uit zichzelf weten in welke mate het programma dat hij aankoopt kan gekoppeld worden aan een ander programma of aan een andere toepassing. Doorgaans weet men pas na vier jaar wat men met een bepaald programma wel en niet kan. Op termijn kan deze compatibiliteit een belangrijk element zijn wanneer men gegevens uit deze dossiers, waarin ook secretariaats- en mutualiteitsgegevens vervat zitten, wil uitwisselen of exploiteren. De werkgroep zal onder leiding staan van professor De Moor van de Rijksuniversiteit te Gent.

De heer Brouns vraagt zich af waarom deze taak niet wordt toevertrouwd aan de commissie inzake standaarden die op basis van een beslissing van de Ministerraad op 19 juni 1998 werd opgericht.

Uw rapporteur constateert dat de artsen, de uiteindelijke gebruikers, in deze multidisciplinaire werkgroep in de minderheid zijn. Waarom worden geen syndicale vertegenwoordigers van de artsen in deze werkgroep opgenomen ? De ogenschijnlijk technische beslissingen van deze werkgroep zullen immers economische repercusses hebben. De artsen zullen anders opdraaien voor de kosten indirect bepaald door de technici die zich over de minimumnormen moeten uitspreken. De programmaverkopers nemen ook deel aan de werkzaamheden van deze werkgroep. De artsen moeten dus ook, zij het in een subgroep van deze werkgroep, degelijk vertegenwoordigd zijn. Aangezien het medisch dossier hier ter sprake komt, zou het passen dat het overlegcomité dat krachtens de « *Pax medica* » is opgericht een advies uitbrengt vooraleer de minister een definitieve beslissing neemt. Dit verplicht advies — dat de implicaties evaluateert van het technisch advies van de werkgroep — zou in § 4 kunnen worden ingeschreven.

De heer Bacquelaine herinnert eraan dat de Raad van State in zijn advies de vaagheid omtrent de samenstelling van deze werkgroep heeft bekritiseerd.

Hij vreest dat men via de minimumnormen voor de programma's — die onder meer als « hulp bij de therapie en het voorschrijf » zijn opgevat, zoals in de wet staat — het voorschrijfgedrag van de artsen wil gaan bepalen. Een bepaald voorschrijfgedrag zou aldus compatibel zijn met deze minimumnormen en een ander niet.

De heer Anthuenis stelt zich vragen bij de noodzaak een werkgroep op te richten enkel en alleen om na te gaan of een bepaald programma ja dan neen

commission des normes ne pourrait-elle se prononcer en la matière ?

M. Detienne estime qu'il faut mettre en garde le secteur quant au délai dans lequel ces critères minimums seront fixés. Le message doit être clair : ce n'est pas le moment le plus propice pour investir dans de tels logiciels. Il faut informer les intéressés par le biais des organisations professionnelles.

M. Minne propose qu'au lieu d'imposer ces critères dans les domaines énumérés dans la loi, l'on prévoie la possibilité de les étendre à d'autres domaines.

M. Valkeniers craint que des technocrates n'imposent des applications coupées de la réalité aux praticiens. Cette seule crainte suffit à justifier la présence des groupes professionnels au sein de ce groupe de travail.

M. Lespagnard demande si la Commission de la protection de la vie privée a été consultée.

Le ministre répond que la commission des normes s'occupe exclusivement des protocoles lors de l'échange de données. Les programmes destinés à la gestion des données médicales et infirmières contiennent toutefois davantage que les simples protocoles d'échange. Afin d'éviter tout double emploi, des membres de la commission des normes peuvent toutefois participer aux travaux du groupe de travail. Etant donné que ce groupe de travail est composé dans une optique technique et scientifique, les organisations syndicales et les acteurs économiques ne doivent pas nécessairement y être représentés. Le groupe de travail comprend également des juristes qui examineront les aspects liés à la protection de la vie privée. Un sous-groupe, davantage axé sur les aspects médicaux et auquel participent des représentants des professions médicales, s'occupe de la codification des affections. Le « diabète » n'est par exemple pas interprété de la même manière que « suikerziekte ». La concertation a déjà eu lieu à ce propos, sans que l'on aborde les conditions de la composition. Le fonctionnement du groupe de travail est du reste parfaitement transparent : tous ses rapports peuvent être consultés sur un site Internet.

Il s'agit finalement d'une question d'intérêt général : tout le monde doit être en mesure de communiquer, quels que soient les programmes utilisés. Il s'agit une fois de plus de créer des structures de banques de données identiques, et pas uniquement d'utiliser les mêmes protocoles de communication. Cela concerne également les programmes de diagnostic. Il est néanmoins exagéré d'en conclure que l'on tente, par ce biais, d'influencer le comportement des médecins en matière de prescription. L'inverse est vrai : les normes minimums doivent empêcher qu'un secteur donné — à savoir le secteur pharmaceutique — puisse, par exemple, influencer la comparaison de médicaments par le biais des programmes qu'il vend. Avant d'être soumis au Conseil des ministres, l'arrêté royal devra être soumis tant au

compatibel is. Kan de standaardencommissie zich hier niet over uitspreken ?

De heer Detienne is van oordeel dat de sector moet gewaarschuwd worden omtrent de termijn waarbinnen deze minimumnormen zullen worden bepaald. De boodschap moet duidelijk zijn : het is niet het geschikte ogenblik om in dergelijke programmatuur te investeren. Via de beroepsorganisaties moeten de betrokkenen op de hoogte worden gebracht.

De heer Minne suggereert dat men, in plaats van de criteria verplicht te maken in de in de wet opgesomde toepassingsgebieden, de ruimte laat om ook andere gebieden te bestrijken.

De heer Valkeniers vreest dat technocraten praktijkmensen wereldvreemde toepassingen zullen op leggen. Daarom alleen al moeten de beroepsgroepen in deze werkgroep vertegenwoordigd zijn.

De heer Lespagnard vraagt of de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer werd geraadpleegd.

De minister antwoordt dat de standaardencommissie zich uitsluitend bezighoudt met de protocollen bij de uitwisseling van gegevens. De programma's om de medische en verpleegkundige gegevens te beheren behelzen evenwel meer dan de loutere uitwisselingsprotocollen. Om evenwel overlassingen te vermijden, kunnen leden van de standaardencommissie mede in de werkgroep worden opgenomen. Deze werkgroep is op een technische en wetenschappelijke basis samengesteld, een syndicale en economische vertegenwoordiging is dus geen absolute must. Er nemen ook juristen aan deel die de aspecten die met privacy te maken hebben onder de loep zullen nemen. Er is een subgroep die meer medisch gericht is, waar vertegenwoordigers van de medische beroepen aan deelnemen. Deze laatste groep houdt zich bezig met de codificatie van medische verschijnselen. « Diabète » wordt bijvoorbeeld niet op dezelfde wijze geïnterpreteerd als suikerziekte. Het overleg terzake heeft reeds plaatsgehad. De samenstellingsvoorwaarden werden niet ter discussie gesteld. De werkgroep werkt ten andere op geheel transparante wijze : al zijn verslagen kunnen op een daartoe bestemde website worden geraadpleegd.

Tenslotte gaat het om een zaak van algemeen belang : iedereen in de sector moet met elkaar kunnen communiceren, welke programma's ook worden gebruikt. Het gaat er nogmaals om dezelfde gegevensbankstructuren te creëren, niet louter dezelfde communicatieprotocollen te gebruiken. Ook diagnoseprogramma's vallen daaronder. Om echter hieruit te besluiten dat via deze programma's ernaar gestreefd wordt het voorschrijfgedrag van de artsen te beïnvloeden, is wat ver gezocht. Het tegendeel is waar : de minimumnormen moeten ervoor zorgen dat een bepaalde sector — met name de farmaceutische sector — via de programma's die ze verkoopt de vergelijking van geneesmiddelen bijvoorbeeld niet kan beïnvloeden. Het koninklijk besluit moet, vooral eer het aan de Ministerraad wordt voorgelegd, zowel

Conseil d'État qu'à la Commission de la protection de la vie privée, afin que ces instances examinent à leur tour les aspects liés à la protection de la vie privée, aspects qui auront déjà été examinés par des juristes spécialisés au sein du groupe de travail. On peut difficilement imaginer de prévoir davantage de garanties.

Le ministre est d'accord pour que l'on vérifie l'impact que cette décision doit avoir sur la politique et sur l'INAMI, avant que le groupe de travail multidisciplinaire rende un avis technique et que le ministre prenne une décision.

L'évaluation de cet impact devrait ensuite pouvoir être discutée au sein du comité de concertation créé en vertu de la *Pax medica*. Il n'est toutefois pas nécessaire d'inscrire cette possibilité dans la loi. L'engagement ministériel suffit.

Le ministre s'engage également à avertir les groupes professionnels concernés, par le biais des organisations professionnelles et des périodiques spécialisés, que des normes minimales seront imposées sous peu et qu'il n'est pas opportun d'investir avant cela dans des logiciels qui pourraient s'avérer ultérieurement non conformes à la norme.

L'amendement n° 1 de M. Brouns et Mmes Dejonghe et Van Kessel (Doc. n° 1722/3) vise à modifier la référence à l'article 13bis et à renvoyer en lieu et place à l'article 45bis de l'arrêté royal n° 78 du 10 novembre 1967. Le dossier électronique du patient est en effet un élément organisationnel, qui, à proprement parler, n'a rien à voir avec l'exercice de la profession. Il convient de le considérer davantage comme une modalité organisationnelle d'ordre général.

L'amendement n° 2 des mêmes auteurs (Doc. n° 1722/3) tend à modifier la dénomination du dossier. *L'amendement n° 9 de M. Brouns* (Doc. n° 1722/3) vise à remplacer cette dénomination par « dossier médical et infirmier électronique », formulation qui devrait être utilisée dans l'ensemble de la loi.

L'amendement n° 8 du gouvernement (Doc. n° 1722/3) tend à préciser que les représentants des groupes professionnels concernés sont également membres de droit du groupe de travail.

*
* * *

Les amendements n°s 1, 9 (qui remplace l'amendement n° 2) et 8 sont adoptés successivement par 9 voix et 4 abstentions.

L'article 139, ainsi modifié, est adopté par 9 voix et 4 abstentions.

Art. 140

Le ministre précise que cet article et les suivants (jusqu'à l'article 143 inclus) concernent l'agrément de certaines professions paramédicales. Il s'agit, en l'espèce, des podologues et des ambulanciers. À par-

aan de Raad van State als aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer worden voorgelegd, om de aspecten die met privacy te maken hebben, en die reeds werden onderzocht door gespecialiseerde juristen binnen de werkgroep, nog eens extra onder de loep te nemen. Meer garanties zijn moeilijk denkbaar.

De minister is het ermee eens dat, vooraleer de multidisciplinaire werkgroep technisch advies geeft en de minister een beslissing neemt, kan nagegaan worden welke impact deze beslissing op het beleid en op het RIZIV kan hebben.

De evaluatie van deze impact zou vervolgens in het krachtens de « *Pax medica* » opgerichte overlegcomité kunnen besproken worden. Deze mogelijkheid hoeft evenwel niet in de wet te worden ingeschreven. De ministeriële verbintenis volstaat.

De minister verbindt er zich ook toe via de beroepsorganisaties en de gespecialiseerde tijdschriften de desbetreffende beroepsgroepen te waarschuwen voor het feit dat weldra minimumnormen zullen worden opgelegd en dat het voordien niet opportuun is te investeren in programmatuur die later zou blijken niet aan deze normen te voldoen.

Amendement n° 1 van de heer Brouns, mevrouw Dejonghe en mevrouw van Kessel (Stuk n° 1722/3) strekt ertoe de verwijzing naar het artikel 13bis te wijzigen en in plaats daarvan aan artikel 45bis van het koninklijk besluit n° 78 van 10 november 1967 te refereren. Het elektronisch patiëntendossier is immers een organisatorisch gegeven, maar heeft als zodanig niets van doen met de uitoefening van het beroep. Het is veeleer als een algemene organisatorische modaliteit te beschouwen.

Amendement n° 2 van dezelfde auteurs (Stuk n° 1722/3) betreft een wijziging in de benaming. *Amendement n° 9 van de heer Brouns* (Stuk n° 1722/3) verbetert deze tot « elektronisch medisch en verpleegkundig dossier », die de geijkte formulering doorheen heel de wet moet worden.

Amendement n° 8 van de regering (Stuk n° 1722/3) strekt ertoe de vertegenwoordigers van de desbetreffende beroepsgroepen ook van rechtswege toe te laten tot de werkgroep.

*
* * *

Amendementen n°s 1, 9 (dat amendement n° 2 vervangt) en 8 worden achtereenvolgens aangenomen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

Het artikel wordt, aldus gewijzigd, aangenomen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 140

De minister preciseert dat dit en volgende artikelen (tot en met artikel 143) betrekking hebben op de erkenning van paramedische beroepen. Meer concreet gaat het om de podologen en de ambulanciers.

tir de l'obtention du diplôme, on peut le faire viser par la commission médicale compétente. Cette dernière décide si le titre qui lui est soumis est suffisant ou s'il faut imposer au candidat de satisfaire à certaines conditions supplémentaires, comme c'est le cas pour les médecins généralistes. Enfin, le Conseil national des professions paramédicales donne un avis au ministre au sujet de l'agrément. L'intéressé doit s'adresser ensuite au conseil provincial pour obtenir son visa.

L'offre fera l'objet d'une évaluation distincte pour chaque profession paramédicale avant toute programmation, comme ce fut le cas pour les kinésithérapeutes.

M. Bacquelaine fait observer qu'en vertu de cet article, le ministre pourrait déroger à l'avis.

*
* * *

L'article 140 est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Art. 141

M. Minne demande quel pourrait être le montant de la redevance dont il est question.

Le ministre précise que cette redevance sera fixée par arrêté royal. Il s'agit d'un montant d'environ 1 000 francs, qui sera versé au Trésor.

L'amendement n° 3 de M. Brouns et Mmes Dejonghe et van Kessel (Doc. n° 1722/3) vise à corriger la formulation. Il est adopté par 9 voix et 4 abstentions.

*
* * *

L'article 141, ainsi modifié, est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Art. 142-143

Ces articles ne donnent lieu à aucune discussion et sont adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

Art. 144

Le ministre précise que le Conseil national des professions paramédicales comprendra aussi un représentant de l'INAMI tandis que les représentants

Vanaf het ogenblik dat men in het bezit is van een diploma, kan dat geviseerd worden door de terzake bevoegde geneeskundige commissie. Deze laatste beolist of de voorgelegde titel voldoende is of bijkomende voorwaarden moeten worden opgelegd, zoals voor een huisarts ook het geval is. Tenslotte verstrekkt de Nationale Raad van de paramedische beroepen de minister advies over de erkenning. Later dient de betrokkenen zich tot de provinciale raad te richten om het visum te verkrijgen.

Het aanbod zal voor elk paramedisch beroep afzonderlijk worden geëvalueerd alvorens te worden geprogrammeerd, zoals voor de kinesitherapeuten het geval is geweest.

De heer Bacquelaine merkt op dat de minister luidens dit artikel zou kunnen afwijken van het advies.

*
* * *

Artikel 140 wordt aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 141

De heer Minne vraagt hoeveel de bijdrage waarover sprake zou kunnen bedragen.

De minister deelt mee dat dit in een koninklijk besluit zal worden vastgelegd. Het betreft hier een bedrag van ongeveer 1 000 frank dat aan de Schatkist wordt gestort.

Amendement n° 3 van de heer Brouns, mevrouw Dejonghe en mevrouw van Kessel (Stuk n° 1722/3) strekt ertoe de gebruikte bewoordingen aan te passen. Het wordt aangenomen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

*
* * *

Artikel 141 wordt, aldus gewijzigd, aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 142-143

Deze artikelen worden zonder verdere bespreking aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 144

De minister preciseert dat in de Nationale Raad van paramedische beroepen ook een vertegenwoordiger van het RIZIV zitting zal hebben, terwijl de

des médecins viendront à la fois des établissements de soins et du secteur ambulatoire.

*
* * *

L'article 144 est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Art. 145

Le ministre précise qu'une adaptation de l'arrêté royal n° 78 s'avère nécessaire depuis que les kinésithérapeutes et les infirmiers disposent de leurs propres conseils. Ils ne doivent plus être représentés au sein du bureau des professions paramédicales.

*
* * *

L'article 145 est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

Art. 146

L'amendement n° 4 de M. Brouns et Mmes Dejonghe et van Kessel (Doc. n° 1722/3) vise à assurer la cohérence du texte en renvoyant aux articles qui concernent spécifiquement le nouveau système d'agrément. Il est adopté par 9 voix et 4 abstentions.

L'article, ainsi modifié, est adopté par 12 voix et une abstention.

Art. 147

Le ministre constate qu'il n'est pas possible de réunir une majorité des trois quarts pour toutes les matières au sein du Conseil national de la kinésithérapie. C'est pourquoi l'article apporte cette précision.

*
* * *

L'article est adopté par 12 voix et une abstention.

Art. 148

Le ministre précise qu'il s'agit d'une intervention financière accordée aux praticiens des secteurs médical et paramédical qui collaborent à l'enregistrement.

vertegenwoordigers van de artsen zowel uit verzorgingsinstellingen als uit de ambulante sector zullen komen.

*
* * *

Artikel 144 wordt aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 145

De minister stelt dat een aanpassing van het koninklijk besluit n° 78 noodzakelijk is nadat de kinesitherapeuten en de verpleegkundigen een eigen raad hebben gekregen. Ze dienen niet meer in het dagelijks bestuur van de paramedische beroepen vertegenwoordigd te zijn.

*
* * *

Artikel 145 wordt aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 146

Amendement n° 4 van de heer Brouns, mevrouw Dejonghe en mevrouw van Kessel (Stuk n° 1722/3) strekt ertoe de tekst consistent te maken door te verwijzen naar de artikelen die specifiek te maken hebben met de nieuwe erkenningsregeling. Het wordt aangenomen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

Het artikel, aldus gewijzigd, wordt aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Art. 147

De minister stelt dat een drievierde meerderheid in de Nationale Raad voor de kinesitherapie niet voor alle materies haalbaar is. Daarom deze precisering.

*
* * *

Het artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Art. 148

De minister geeft aan dat het hier een financiële tegemoetkoming betreft aan die praktijkmensen uit de medische en paramedische sectoren die hun medewerking verlenen aan de registratie.

L'amendement n° 5 de M. Brouns et Mmes De jonghe et Van Kessel (Doc. n° 1722/3) tend à faire figurer les règles régissant l'octroi de subsides dans les modalités générales de l'arrêté royal n° 78.

L'amendement n° 6 des mêmes auteurs (Doc. n° 1722/3) vise à prévoir dans la loi que les données enregistrées sont également transmises à l'Institut Louis Pasteur.

M. Valkeniers estime qu'il faut être prudent en matière de programmation. Depuis l'instauration d'un examen d'admission en faculté de médecine, la *Vrije Universiteit Brussel* ne compte que 15 étudiants en première candidature en médecine et un seul en dentisterie. Si l'on procède de la même manière en ce qui concerne les professions paramédicales, on créera des problèmes aux institutions concernées. Il s'impose dès lors de prendre langue avec les ministres communautaires qui ont l'enseignement dans leurs attributions. Si l'on traite de l'offre, il ne faut pas uniquement tenir compte de l'excédent, mais également des insuffisances : c'est ainsi qu'il serait souhaitable de créer, par exemple, une école qui formerait des techniciens en radiologie; en Belgique, ce sont en effet les infirmières qui font passer les électrocardiogrammes tandis qu'à l'étranger, ce sont des personnes qui ont suivi une formation spécialisée. Il existe, dans le secteur médical, de nombreuses professions nouvelles qui ne suscitent pas un intérêt suffisant.

Le ministre énumère les éléments dont il faut tenir compte en l'occurrence :

1° Les Communautés, les Régions et les universités sont également représentées au sein de la Commission de planification. Elles peuvent donc faire entendre leur voix lorsqu'elles donnent leur avis sur la quote-part.

2° L'enseignement relève entièrement de la compétence des Communautés.

3° Lors de l'adoption de la loi sur la kinésithérapie, qui est issue d'une initiative parlementaire, les communautés ont exercé de fortes pressions afin que l'on porte la durée minimale de la formation à quatre ans. La Cour d'arbitrage a toutefois statué qu'il s'agissait en l'occurrence d'une compétence fédérale. Le nombre d'établissements d'enseignement dispensant cette formation, qui s'élevait autrefois à 13, a finalement été réduit.

4° Les facultés de médecine sont trop nombreuses. Les besoins du secteur doivent être déterminés au niveau fédéral.

5° Il convient effectivement de dresser un inventaire des besoins en matière de nouvelles professions dans le secteur médical.

L'amendement n° 10 de votre rapporteur (Doc. n° 1722/3) précise que les données doivent être dépersonnalisées et qu'elles ne sont pas anonymes *a priori*.

M. Minne précise que les données qui peuvent être transmises portent non seulement sur les patients,

Amendement n° 5 van de heer Brouns, mevrouw Dejonghe en mevrouw van Kessel (Stuk n° 1722/3) strekt ertoe de toelageregeling bij de algemene modaliteiten van het koninklijk besluit n° 78 te vermelden.

Amendement n° 6 van dezelfde auteurs (Stuk n° 1722/3) beoogt de geregistreerde gegevens ook mee te delen aan het Louis Pasteur-Instituut.

Volgens *de heer Valkeniers* moet met de programmering omzichtig worden omgesprongen. Sedert de invoering van een toelatingsexamen in de faculteit geneeskunde, heeft men op de Vrije Universiteit Brussel slechts 15 eerstejaars in de geneeskunde en één enkele in de tandheelkunde. Indien men op dezelfde manier te werk gaat in de paramedische beroepen, zal men de betrokken inrichtingen met problemen opzadelen. Een gesprek met de gemeenschapsministers bevoegd voor het onderwijs dringt zich dus op. Als men het over aanbod heeft, moet niet alleen het overschot, maar ook het tekort in oogenschouw worden genomen : aldus is er bijvoorbeeld nood aan een school voor radiologie-technici; elektrocardiogrammen worden in België immers door verpleegsters gedaan, maar in het buitenland gebruikt men daarvoor mensen met een gespecialiseerde opleiding. Er zijn tal van nieuwe beroepen in de medische sector waar niet genoeg aandacht voor bestaat.

De minister somt de elementen op waarmee in deze rekening moet worden gehouden :

1° In de planningscommissie zijn ook de gemeenschappen, de gewesten en de universiteiten vertegenwoordigd. Zij kunnen hun stem dus laten horen wanneer zij advies geven over het quotum.

2° De onderwijsproblematiek ressorteert geheel onder de gemeenschappen.

3° Bij de wet op de kinesitherapie, die het resultaat was van een parlementair initiatief, hebben de gemeenschappen felle druk uitgeoefend om de minimumduur van de opleiding op te trekken naar 4 jaar. Het Arbitragehof heeft echter geoordeeld dat het hier een federale bevoegdheid betrof. Uiteindelijk is het aantal onderwijsinstellingen die deze opleiding verstrekten, en dat voorheen 13 bedroeg, afgeslankt.

4° Er zijn teveel faculteiten geneeskunde. De behoeften van de sector moeten op federaal vlak worden vastgelegd.

5° Er moet inderdaad een inventaris worden gemaakt van de behoeftes inzake nieuwe beroepen in de medische sector.

Amendement n° 10 van uw rapporteur (Stuk n° 1722/3) preciseert dat de gegevens anoniem moeten worden gemaakt en niet *a priori* anoniem zijn.

De heer Minne wijst erop dat niet alleen gegevens over patiënten, maar ook over geneesmiddelen kun-

mais aussi sur les médicaments, et en particulier sur leurs effets secondaires.

Le ministre explique que, dans un certain sens, toutes les données ont trait aux patients, mais il estime en effet que la notion de données relatives à des patients doit être interprétée au sens large et qu'elle doit également pouvoir englober la thérapie, les médicaments, les effets secondaires, etc.

Votre rapporteur se demande s'il ne s'agit pas une nouvelle fois d'une interprétation trop large.

Le ministre estime que cet article se borne à créer un fondement juridique. L'avis de la Commission pour la protection de la vie privée doit en tout cas être demandé.

*
* *

Les amendements n°s 5, 6 et 10 sont adoptés successivement par 9 voix et 4 abstentions.

L'article 148, ainsi modifié, est adopté par 9 voix et 4 abstentions.

Art. 149

M. Valkeniers se réjouit que l'inaptitude psychique puisse désormais également entraîner un retrait du visa.

Des cas de médecins toxicomanes ont été constatés sans que l'Ordre des médecins puisse intervenir d'une quelconque manière. Les commissions médicales étaient, elles aussi, impuissantes.

L'amendement n° 7 de M. Brouns et de Mmes De Jonghe et van Kessel (Doc. n° 1722/3) vise à exclure toute confusion en ce qui concerne le laps de temps durant lequel le retrait provisoire ou le maintien conditionnel du visa s'applique. Il s'applique non jusqu'au prononcé d'un avis, mais jusqu'à la décision définitive de la commission médicale.

*
* *

L'amendement n° 7 est adopté par 12 voix et une abstention.

L'article 149, ainsi modifié, est adopté par 12 voix et une abstention.

Art. 150

Cet article ne donne lieu à aucune discussion et est adopté par 12 voix et une abstention.

nen worden doorgegeven, meer bepaald die informatie die bijvoorbeeld op de neveneffecten slaat.

De minister verduidelijkt dat alle gegevens in zekere zin betrekking hebben op de patiënten, maar is inderdaad van oordeel dat dit ruim geïnterpreteerd moet worden en ook betrekking moet kunnen hebben op de therapie, de geneesmiddelen, de neveneffecten enz.

Uw rapporteur vraagt zich af of dit andermaal geen te ruime interpretatie inhoudt.

De minister stelt dat dit artikel louter een wettelijke basis creëert. In ieder geval moet het advies van de commissie voor de Bescherming van de persoonlijke levenssfeer worden ingewonnen.

*
* *

De amendementen n°s 5, 6 en 10 worden achtereen volgens aangenomen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

Artikel 148 wordt, aldus gewijzigd, aangenomen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 149

De heer Valkeniers juicht toe dat thans ook psychische ongeschiktheid aanleiding kan geven tot intrekking van het visum.

Er zijn gevallen geweest van artsen die drugsverslaafden waren zonder dat de Orde van Geneesheren op welke manier ook kon ingrijpen. Ook de geneeskundige commissies stonden terzake machteloos.

Amendement n° 7 van de heer Brouns, mevrouw De Jonghe en mevrouw van Kessel (Stuk n° 1722/3) heeft tot doel iedere verwarring uit te sluiten met betrekking tot de tijdspanne waarbinnen de voorlopige intrekking en het voorwaardelijke behoud van het visum geldig zijn. Ze zijn geldig niet tot een advies werd verstrekt, maar tot de definitieve uitspraak van de geneeskundige commissie.

*
* *

Amendement n° 7 wordt aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 149, aldus gewijzigd, wordt aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Art. 150

Dit artikel wordt zonder verdere besprekking aangenomen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Art. 151

Le ministre souligne que cet article, dérogeant au moratoire en vigueur, vise à permettre l'ouverture d'une officine à l'aéroport de Bruxelles-national pour les patients qui sont en transit ou qui ont passé la douane. Ces patients pourront également y remettre une ordonnance étrangère. L'autorisation sera accordée à l'exploitant. Elle est toutefois personnelle et intransmissible. L'exploitant devra faire lui-même le nécessaire pour y installer un pharmacien. L'officine ne sera pas ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ne fût-ce que pour des raisons de sécurité. L'autorisation répond toutefois à un besoin réel.

M. Valkeniers fait observer qu'il y a trois zones de transit. Lorsque l'on se trouve dans la zone C, on ne peut plus se rendre dans les zones A ou B. Il faut en tenir compte, parce que cela peut poser des problèmes aux passagers qui partent. Comment du reste procédera-t-on pour accorder l'autorisation d'ouvrir cette officine ? La BATC — ou la BIAC, qui lui a succédé — n'est en effet pas pharmaciennne.

Enfin, l'intervenant insiste pour que l'arrêté royal contenant les modalités d'exécution soit d'abord soumis à la commission.

*
* *

L'article 151 est adopté par 10 voix et 3 abstentions.

Art. 151bis (*nouveau*)

M. Vermassen dépose un amendement n° 11 (Doc. n° 1722/4) visant à compléter l'arrêté royal n° 78 afin de prévoir qu'aucun praticien ne peut être exclu des services de garde, que les organisations professionnelles communiquent à la commission médicale compétente leur règlement d'ordre intérieur et que cette commission est habilitée à approuver ou à rejeter ces règlements d'ordre intérieur et à trancher les contestations en matière de services de garde.

Le ministre de la Santé publique et des Pensions fait remarquer que l'amendement fait référence au cas isolé d'un médecin limbourgeois qui a été exclu d'un service de garde.

Il estime qu'il est inopportun d'introduire une telle disposition dans le présent projet de loi en raison de ce seul cas.

M. Brouns se demande de quelle manière on peut insérer une telle disposition dans la loi alors que les services de garde ne sont pas organisés par la loi mais bien sur base volontaire.

M. Van Erps met en évidence qu'au sein des associations, les médecins décident entre eux à quel confrère ils vont confier leurs patients pendant les services de garde. Dans la pratique, ces services sont

Art. 151

De minister stelt dat dit artikel, in afwijking van het geldende moratorium, de inrichting van een apotheek op de nationale luchthaven wil mogelijk maken voor patiënten op doorreis of die de douane zijn gepasseerd. Deze patiënten kunnen hier ook met een buitenlands voorschrijf terecht. De vergunning zal worden verleend aan de exploitant. Ze is evenwel persoonlijk en niet overdraagbaar. De exploitant moet zelf het nodige doen om een apotheker in deze apotheek te installeren. Deze laatste zal niet 24 uur op 24 open zijn, al was het maar om veiligheidsredenen. De vergunning beantwoordt evenwel aan een reële behoefte.

De heer Valkeniers merkt op dat er drie transitzones zijn. Wanneer men zich in zone C bevindt, kan men niet meer naar de zones A en B. Hier moet rekening mee worden gehouden, want het kan problemen opleveren voor vertrekende passagiers. Hoe zal de apotheek trouwens worden toegewezen ? BATC — of zijn opvolger BIAC — is zelf niet apotheker.

Ten slotte vraagt de spreker met aandrang dat het koninklijk besluit met nadere uitvoeringsregels eerst aan de commissie wordt voorgelegd.

*
* *

Artikel 151 wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 151bis (*nieuw*)

De heer Vermassen dient amendement n° 11 (Stuk n° 1722/4) in, dat ertoe strekt artikel 9 van het koninklijk besluit n° 78 aan te vullen met de bepaling dat geen enkele beoefenaar kan worden uitgesloten van de wachtdiensten, dat de beroepsverenigingen hun huishoudelijk reglement aan de bevoegde geneeskundige commissie meedelen en dat die commissie wordt gemachtigd die huishoudelijke reglementen goed te keuren of te verwijderen, alsook betwistingen inzake de wachtdiensten te beslechten.

De minister van Volksgezondheid en Pensioenen merkt op dat het amendement inspeelt op een geïsoleerd geval van een Limburgse arts die van een wachtdienst werd uitgesloten.

De minister vindt het niet opportuun om op grond van dat ene geval een dergelijke bepaling in dit wetsontwerp in te voegen.

De heer Brouns vraagt zich af hoe een dergelijke bepaling in de wet kan worden ingevoegd aangezien de wachtdiensten niet bij wet, maar op vrijwillige basis worden geregeld.

De heer Van Erps stipt aan dat de artsen elk in hun organisaties onderling beslissen naar welke confrater zij hun patiënten tijdens de wachtdienst doorverwijzen. In de praktijk worden die wachtdiensten op

organisés à grande échelle. M. Van Erps estime qu'il est impossible de prévoir que la loi oblige des médecins à se faire remplacer par certains confrères en qui ils n'ont pas confiance. Certains médecins n'hésitent pas, en effet, à profiter du service de garde pour détourner les patients de leurs confrères.

Ne serait-il pas plus opportun d'examiner où les problèmes se posent concrètement avant de modifier la loi ?

M. Detienne fait remarquer que l'amendement ne mentionne pas les caractéristiques des personnes qui auraient été exclues.

Outre l'affirmation du principe de la non-exclusion des praticiens, l'amendement étend le pouvoir de contrôle des commissions médicales provinciales en matière de fonctionnement des services de garde en les habilitant à approuver ou à rejeter les règlements d'ordre intérieur et à trancher les contestations en matière de services de garde.

L'amendement ne remet dès lors pas en cause le principe selon lequel ce sont les organisations professionnelles qui organisent les services de garde; il ne définit aucune catégorie de personnes qui pourraient être exclues ou admises; il précise seulement qu'en cas de conflit, les commissions provinciales tranchent.

M. Detienne s'interroge sur la situation actuelle. Quelles sont les possibilités de recours dont dispose un praticien qui estime qu'il a été injustement exclu d'un service de garde ? Qui prend la décision finale lorsqu'une contestation subsiste ?

M. Valkeniers estime que l'amendement vise à obliger les médecins qui appliquent le tarif de remboursement de la mutuelle à participer aux services de garde. De telles pratiques ne sont guère confraternelles et témoignent, dans le chef de ces médecins, de peu de collégialité.

Par le passé, le gouvernement a, à plusieurs reprises, déclaré qu'il était favorable à la perception du ticket modérateur. Or, pour des raisons politiques, il ne veut actuellement pas prendre position sur le sujet.

Pour l'intervenant, le fait de pratiquer ces tarifs de remboursement — ce qui s'accompagne généralement d'une certaine publicité — constitue une forme de concurrence déloyale.

En outre, les médecins qui pratiquent ces tarifs ne paient pas de cotisations à l'Ordre des Médecins, ce qui est encore moins confraternel et pénalise, en plus, leurs confrères qui voient leurs propres cotisations augmenter. Si tous les praticiens doivent pouvoir participer à un service de garde, alors ils doivent tous payer leur affiliation à l'Ordre des Médecins.

M. Valkeniers estime dès lors normal que les médecins mécontents de ces pratiques souhaitent exclure des services de garde leurs confrères déloyaux. Pour ces différentes raisons, il déclare qu'il ne soutiendra pas l'amendement déposé.

grote schaal georganiseerd. Volgens de spreker mag de wet de artsen niet opleggen zich te laten vervangen door bepaalde confraters in wie ze geen vertrouwen hebben. Overigens grijpen sommige artsen de wachtdiensten aan om de patiënten van hun confraters los te weken.

Waarom niet eerst nagaan waar zich concreet knelpunten voordoen, en pas dan de wet wijzigen ?

De heer Detienne merkt op dat in het amendement niet is vermeld op grond van welke criteria artsen zouden worden uitgesloten.

Dit amendement bevestigt niet alleen het beginsel volgens hetwelk geen enkele beoefenaar mag worden uitgesloten, maar strekt eveneens tot uitbreiding van de controlebevoegdheid van de provinciale geneeskundige commissies inzake de werking van de wachtdiensten. Zo zouden die commissies de huis-houdelijke reglementen mogen goed- of afkeuren, alsook betwistingen over de wachtdiensten mogen beslechten.

Het amendement raakt dan ook niet aan het beginsel op grond waarvan de beroepsverenigingen de wachtdiensten organiseren. Er is hoegenaamd geen sprake van categorieën van uit te sluiten of te aanvaarden beoefenaars; alleen wordt vastgelegd dat de provinciale commissies uitspraak doen over mogelijke geschillen.

De spreker vraagt hoe de toestand vandaag is. Over welke verhaalmogelijkheden beschikt een arts die vindt dat hij ontrecht van een wachtdienstregering werd uitgesloten ? Wie neemt de eindbeslissing zo het geschil aanhoudt ?

Volgens *de heer Valkeniers* strekt het amendement ertoe de artsen die het terugbetalingstarief van het ziekenfonds toepassen, te verplichten tot deelname aan de wachtdiensten. Dergelijke praktijken geven blijk van weinig collegialiteit onder de artsen.

In het verleden heeft de regering herhaaldelijk verklaard dat zij gewonnen was voor de inning van het remgeld. Om politieke redenen weigert zij momenteel echter een standpunt terzake in te nemen.

Dat artsen het terugbetalingstarief toepassen — wat overigens veelal met een zekere vorm van reclame gepaard gaat —, is in de ogen van de spreker een vorm van oneerlijke concurrentie.

Bovendien betalen de artsen die voormalde tarieven toepassen, geen bijdragen aan de Orde der Geneesheren, wat nog minder confraterneel is en bovendien de andere artsen benadeelt omdat die dan hogere bijdragen moeten betalen. Alle artsen moeten aan de wachtdiensten kunnen deelnemen; zij moeten dan wel allemaal hun bijdrage aan de Orde van Geneesheren betalen.

De spreker vindt het dan ook normaal dat artsen die niet gelukkig zijn met dergelijke praktijken, hun déloyale confraters van de wachtdiensten wensen uit te sluiten. Om al die redenen verklaart hij dat hij het ingediende amendement niet zal steunen.

Le ministre rappelle que l'article 9 de l'arrêté royal n° 78 du 10 novembre 1967 stipule que les organisations professionnelles représentatives des praticiens (médecins ou pharmaciens) ou des groupements constitués à cet effet peuvent instituer des services de garde garantissant à la population la dispensation régulière et normale des soins de santé tant en milieu hospitalier qu'à domicile.

Le § 2 de cet article précise que la commission médicale (une par province) définit les besoins en matière de services de garde. Elle surveille le fonctionnement de ceux-ci.

Ce § 2 stipule également que lorsque les règles en matière de services de garde sont fixées dans le Code de déontologie élaboré par le Conseil national de l'Ordre intéressé et rendu obligatoire par le Roi, la commission s'y réfère dans l'exécution de ses missions.

Le ministre fait remarquer que cet alinéa n'est pas d'application en raison du fait que le Code de déontologie n'a pas été rendu obligatoire par le Roi.

La loi ne soulève donc pas l'éventualité du refus d'un praticien de participer à un service de garde ou l'exclusion d'un praticien par ses pairs.

Le ministre estime que la commission médicale provinciale dispose de possibilités assez larges pour régler les problèmes de refus ou d'exclusion dans la mesure où la loi l'habilité à surveiller le fonctionnement des services de garde.

Il rappelle qu'au cours des discussions relatives à l'exécution de la loi *Pax Medica*, les médecins ont exigé explicitement que leurs confrères qui font partie d'une pratique de groupe participent aux services de garde.

En conclusion, le ministre estime que si le parlement ne légifère pas en la matière, il prendra une initiative afin de clarifier la loi.

Personnellement il estime que ce n'est pas parce que la commission médicale provinciale veille au bon fonctionnement des services de garde qu'un médecin n'a pas le droit de dire qu'il ne veut pas participer. D'autre part, le ministre trouve normal qu'un praticien qui souhaite participer au service de garde puisse le faire.

M. Seghin partage l'avis du ministre mais précise que pour les pharmaciens c'est l'Ordre des pharmaciens qui intervient et qui peut sanctionner, à la demande de la commission médicale ou sur plainte de confrères. D'un point de vue déontologique, le pharmacien est obligé d'assurer la garde organisée par les unions professionnelles et surveillée par les commissions médicales.

M. Van Erps rappelle que la ministre des Affaires sociales est d'avis que l'on ne peut ni obliger un praticien à participer à un service de garde, ni l'en

De minister wijst erop dat artikel 9 van koninklijk besluit nr 78 van 10 november 1967 bepaalt dat de representatieve beroepsverenigingen van de beoefenaars (artsen of apothekers) of de te dien einde opgerichte groeperingen wachtdiensten mogen instellen, die de bevolking een regelmatige en normale toediening van de gezondheidszorg, zowel in het ziekenhuis als thuis, waarborgen.

Paragraaf 2 van dat artikel preciseert dat de geneeskundige commissie (één per provincie) de bevoegdheden inzake wachtdiensten bepaalt. Zij controleert de werking van die wachtdiensten.

Dezelfde § 2 bepaalt eveneens dat wanneer met betrekking tot de wachtdiensten regels zijn vastgesteld in de deontologische code die door de Nationale raad van de betrokken Orde is uitgewerkt en waar aan de Koning bindende kracht heeft verleend, de commissie daarnaar verwijst bij de uitvoering van haar opdrachten.

De minister merkt op dat dit lid niet van toepassing is, aangezien die « deontologische code » door de Koning niet verplicht gesteld is.

De wet maakt dus geen gewag van de eventuele weigering door een beoefenaar om aan wachtdiensten deel te nemen, noch van de uitsluiting van een beoefenaar door zijn confraters.

Volgens de minister beschikt de provinciale geneeskundige commissie over vrij ruime mogelijkheden om de moeilijkheden inzake weigering of uitsluiting te regelen : de wet machtigt de commissie immers om controle op de werking van de wachtdiensten uit te oefenen.

Hij herinnert eraan dat de artsen tijdens het overleg over de tenuitvoerlegging van de zogenaamde *Pax Medica*-wet, uitdrukkelijk hebben geëist dat hun confraters die deel uitmaken van een groepspraktijk, in de wachtdiensten meedraaien.

Als besluit verklaart de minister dat hij, zo het parlement terzake niet wetgevend optreedt, een initiatief zal nemen om de wet uit te klaren.

Zelf is hij de mening toegedaan dat het feit dat de provinciale geneeskundige commissie toeziet op de goede werking van de wachtdiensten, niet impliceert dat een arts niet het recht heeft daaraan zijn medewerking niet te verlenen. Voorts vindt de minister het normaal dat een beoefenaar die aan de wachtdiensten wil meewerken, dat ook moet kunnen doen.

De heer Seghin deelt het standpunt van de minister, maar preciseert dat wat de apothekers betreft, de Orde der Apothekers terzake optreedt en op verzoek van de geneeskundige commissie of na een klacht van confraters, sancties kan uitspreken. Uit deontologisch oogpunt is de apotheker verplicht mee te werken aan de wachtdiensten die door de beroepsverenigingen worden opgezet en door de geneeskundige commissies worden gecontroleerd.

De heer Van Erps herinnert eraan dat de minister van Sociale Zaken van mening is dat een beoefenaar niet kan worden verplicht mee te draaien in wachtdiensten.

exclure lorsqu'il y participe. Il convient dès lors de trouver un solution intermédiaire.

Le problème soulevé par l'amendement est en fait un problème de déontologie. Il est indéniable qu'il existe des médecins qui profitent des services de garde pour accaparer les patients de leurs confrères. Il faut laisser la possibilité aux commissions médicales d'exclure de tels médecins, au besoin via l'Ordre des médecins.

En outre, les services de garde sont très différents selon les régions. L'amendement de M. Vermassen vise en fait une dizaine de cas de confrères peu collégiaux. Est-il vraiment nécessaire de prendre une mesure linéaire en raison de ces quelques cas ?

M. Van Erps estime que comme médecin généraliste, il a le droit de confier ses patients à des confrères en qui il a confiance et d'exclure des confrères qui profitent des services de garde pour attirer ses patients dans un autre système médical. De telles pratiques sont contraires à la déontologie médicale.

M. Wauters qualifie de prétentieux les propos de l'intervenant précédent. En s'exprimant de la sorte, il jette le discrédit sur le système forfaitaire.

M. Wauters rappelle qu'en réponse à une de ses interpellations sur le sujet, le ministre a répondu qu'un praticien qui le souhaite et qui travaille en toute légalité doit être autorisé à participer au service de garde.

Il plaide pour l'adoption de l'amendement de M. Vermassen.

Mme Dejonghe se rallie à l'intervention de M. Wauters. En tant que patiente, elle se déclare très choquée par les propos corporatistes des membres de la commission qui sont médecins.

Elle estime que le problème de la concurrence déloyale ne touche pas uniquement les médecins mais tous les indépendants en général.

M. Minne déclare qu'il est important qu'il y ait une possibilité de recours, quelle qu'elle soit. Il se demande s'il ne faudrait pas fixer des critères pour l'accès des praticiens aux services de garde.

M. Van den Eynde rétorque à M. Wauters que les syndicats profitent également de leur position de monopole pour trier leurs membres sur le volet. Il rétorque à Mme Dejonghe que les pharmaciens des mutualités socialistes de Gand ont organisé un service de garde concurrent dont ils ont exclu tous leurs confrères ne faisant pas partie de leur association.

diensten, noch ervan kan worden uitgesloten wanneer hij eraan deelneemt. Er moet dus een tussenoplossing worden gevonden.

Het door het amendement opgeworpen probleem is *de facto* een deontologisch probleem. Het staat buiten kijf dat er artsen zijn die van de wachtdiensten dankbaar gebruik maken om patiënten af te snoepen van hun confraters. De geneeskundige commissies moeten de mogelijkheid krijgen om dergelijke artsen uit te sluiten, desnoods via de Orde der Geneesheren.

Bovendien zijn er grote verschillen tussen de wachtdiensten, naar gelang van de zones. Het amendement van de heer Vermassen heeft in feite betrekking op een tiental weinig collegiale confraters. Is het werkelijk nodig op grond van die luttele gevallen een algemene maatregel te nemen ?

De spreker vindt dat hij, als huisarts, het recht heeft zijn patiënten door te verwijzen naar confraters die hij vertrouwt en anderen uit te sluiten omdat die gebruik maken van de wachtdiensten om zijn patiënten naar een ander geneeskundig systeem te lokken. Dergelijke praktijken zijn in strijd met de medische plichtenleer.

De heer Wauters bestempelt de uitlatingen van de vorige spreker als verwaand. Door zich zo uit te spreken, brengt hij de forfaitaire regeling in diskrediet.

De spreker herinnert eraan dat de minister, in zijn antwoord op een van zijn interpellations daarover, heeft gesteld dat een beoefenaar die dat wenst en die volkomen wettelijk werkt, de toestemming moet krijgen om deel te nemen aan de wachtdiensten.

Hij bepleit de goedkeuring van het amendement van de heer Vermassen.

Mevrouw Dejonghe is het eens met de heer Wauters. Als patiente is ze heel geschokt door de corporatistische taal van de commissieleden die arts zijn.

Volgens haar heeft het pijnpunt van de oneerlijke concurrentie niet alleen betrekking op de artsen maar op alle zelfstandigen.

De heer Minne verklaart dat het van belang is dat er een verhaalmogelijkheid bestaat, welke vorm die ook aanneemt. Hij vraagt of er geen criteria moeten worden bepaald voor de toegang van de artsen tot de wachtdiensten.

De heer Van den Eynde antwoordt de heer Wauters dat ook de vakbonden misbruik maken van hun « monopolipositie » om hun leden met zorg uit te kiezen. De uitlating van mevrouw Dejonghe weerlegt hij door te wijzen op de omstandigheid dat de apothekers van de socialistische ziekenfondsen van Gent een concurrerende wachtdienst hebben opgezet, waarvan alle collega's die geen deel uitmaken van hun vereniging zijn uitgesloten.

Au cours de la réunion suivante, *M. Wauters* rappelle que le ministre a répondu à une question parlementaire qu'il était d'avis qu'aucun médecin exerçant son art en toute légalité ne pouvait être exclu des services de garde et qu'un arbitrage était nécessaire en cas de contestation.

L'amendement de *M. Vermassen* est la fidèle traduction du point de vue du ministre.

M. Van Erps signale qu'il a soumis l'amendement à des confrères médecins ainsi qu'au président de l'Union des associations de médecins généralistes (*Unie van de Huisartsenkringen — UHAK*).

Le président de l'Union est également d'avis qu'il convient de réglementer l'organisation des services de garde. Il propose cependant une concertation avec les personnes intéressées avant de légiférer.

Il partage l'idée d'une part, que tout médecin pratiquant dans une région donnée, qu'il fasse partie d'une pratique de groupe ou qu'il travaille au forfait, doit pouvoir participer à un service de garde et d'autre part, qu'il ne doit y avoir de préférence qu'un seul service de garde par région. Les participants à ce service de garde doivent avoir les mêmes droits et les mêmes obligations.

Il se déclare également partisan d'un règlement d'ordre intérieur pour chaque service de garde. En Flandre, depuis la moitié des années quatre-vingt, les associations de médecins qui organisent les services de garde disposent déjà de règlements d'ordre intérieur plus ou moins concordants.

Le principe d'un tel règlement doit être que tout médecin de la région (le principe de la territorialité est cependant appliqué) — qu'il pratique seul ou au sein d'une association, qu'il soit membre ou non de l'association — a accès au service de garde, à condition qu'il respecte le règlement d'ordre intérieur.

Le règlement doit être établi par tous les membres et adopté par eux; il doit contenir les principes déontologiques suivants : les médecins ne doivent pas accaparer les patients de leurs confrères, ils ne peuvent pas promouvoir leur propre pratique pendant la garde; ils doivent respecter la convention médico-mutualiste pendant la garde (même pour les médecins non-conventionnés). Les médecins généralistes, pratiquant également des médecines non-conventionnelles sont également tenus de respecter ces principes pendant les gardes.

Le président de l'*UHAK* souligne qu'il existe dans la plupart des associations de médecins une commission de conciliation, prévue dans le règlement d'ordre intérieur. Les sanctions éventuelles à l'encontre d'un praticien sont soumises à la commission médicale provinciale.

M. Van Erps estime qu'il ne convient pas de prendre une mesure linéaire et de modifier en raison de quelques cas isolés un système de garde qui, dans l'ensemble, fonctionne bien. Il estime que ce serait faire preuve de négligence que de régler cette problé-

Tijdens de volgende vergadering brengt *de heer Wauters* in herinnering dat de minister op een parlementaire vraag heeft geantwoord dat volgens hem geen enkele arts die de geneeskunde volkomen wettelijk beoefent, mag worden uitgesloten van wachtdiensten en dat een arbitrage nodig is in geval van betwisting.

Het amendement van *de heer Vermassen* geeft het standpunt van de minister heel goed weer.

De heer Van Erps laat weten dat hij het amendement heeft voorgelegd aan confraters en aan de voorzitter van de Unie van de Huisartsenkringen (de *UHAK*).

Ook de voorzitter van die Unie vindt dat de organisatie van de wachtdiensten moet worden gereglementeerd. Hij stelt echter voor dat overleg wordt gepleegd met de betrokkenen alvorens wetgevend wordt opgetreden.

Hij is het erover eens dat elke arts die in een bepaalde zone de geneeskunde beoefent, ongeacht of hij deel uitmaakt van een groepspraktijk of forfaitair werkt, moet kunnen deelnemen aan een wachtdienst; voorts mag er bij voorkeur slechts één wachtdienst per zone zijn. De deelnemers aan die wachtdienst moeten dezelfde rechten en plichten hebben.

Hij toont zich tevens voorstander van een huishoudelijk reglement voor elke wachtdienst. In Vlaanderen beschikken de artsenverenigingen die wachtdiensten organiseren al sinds medio de jaren '80 over min of meer gelijkluidende huishoudelijke reglementen.

Een dergelijk reglement moet stoelen op het principe dat elke arts van de zone (het territorialiteitsbeginsel wordt echter toegepast), ongeacht of hij individueel dan wel in een vereniging werkt en afgezien van het feit of hij al dan niet lid is van die vereniging, toegang heeft tot de wachtdiensten, op voorwaarde dat hij het huishoudelijk reglement in acht neemt.

Dat reglement moet door alle leden worden opgesteld en aangenomen; het behoort de volgende deontologische beginseisen te bevatten : de artsen mogen de patiënten van hun confraters niet voor zich probieren te winnen; ze mogen tijdens de wachtdienst hun eigen praktijk niet in de verf zetten; tijdens de wachtdienst moeten de artsen (zelfs de artsen die niet zijn aangesloten) het akkoord artsen/ziekenfondsen in acht nemen. Ook de huisartsen die eveneens niet-conventionele geneeswijzen beoefenen, dienen die beginseisen tijdens de wachtdiensten na te leven.

De voorzitter van de *UHAK* wijst erop dat binnen de meeste artsenverenigingen een verzoeningscommissie bestaat; het huishoudelijk reglement voorziet daarin. De eventuele sancties ten aanzien van een beoefenaar worden voorgelegd aan de provinciale geneeskundige commissie.

Volgens *de heer Van Erps* is het niet aangewezen een lineaire maatregel te nemen en een wachtdienstregeling die doorgaans goed werkt, te wijzigen omdat van enkele geïsoleerde gevallen. Volgens hem zou het blijk geven van onachtzaamheid indien voor

matique à la légère par le biais d'un amendement au projet de loi portant des dispositios sociales. Il propose plutôt d'organiser un débat en profondeur avant de prendre une quelconque initiative législative.

M. Wauters fait remarquer à *M. Van Erps* que l'amendement n° 11 répond parfaitement à ses attentes.

Le ministre déclare qu'il peut se rallier au principe évoqué dans l'amendement.

Il propose de compléter l'amendement en fonction des remarques de *M. Van Erps*.

M. Wauters estime qu'il est préférable de ne pas modifier le texte de l'amendement mais d'apporter les précisions de *M. Van Erps* en ce qui concerne le règlement d'ordre intérieur et les règles déontologiques dans la justification.

M. Minne précise que le règlement d'ordre intérieur doit permettre d'éviter que des médecins fassent la promotion de leur pratique personnelle pendant le service de garde que ce soit par des arguments d'ordre financier ou autre. *M. Minne* plaide également pour que soit prévue une procédure de recours pour les médecins exclus.

Mme De Jonghe se rallie à la proposition du ministre.

MM. Van Erps, Brouns, Wauters, Minne et Mme De Jonghe déposent un sous-amendement n° 116 (Doc. n° 1722/12) visant à prévoir qu'aucun praticien ne peut être exclu des services de garde à condition qu'il souscrive au règlement d'ordre intérieur et qu'il respecte les règles déontologiques en vigueur. Le sous-amendement ajoute également l'idée que la commission médicale ne peut rejeter un règlement d'ordre intérieur.

*
* *

L'amendement n° 116 de *M. Van Erps* et consorts est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 11 de *M. Vermassen* est adopté à l'unanimité.

L'ensemble des dispositions qui ont été soumises à la commission, telles que modifiées, sont adoptées par 9 voix contre une.

Les rapporteurs,

J. VAN ERPS
I. VAN KESSEL

La présidente,

M. VANLERBERGHE

dit knelpunt wordt gekozen voor de gemakkelijkheidsoplossing die erin bestaat een amendement in te dienen op het wetsontwerp houdende sociale bepalingen. Hij stelt voor een grondig debat te organiseren alvorens enig wetgevend initiatief te nemen.

De heer Wauters vestigt de aandacht van de heer *Van Erps* op het feit dat amendement n° 11 volkomen aan zijn verwachtingen tegemoetkomt.

De minister verklaart achter het beginsel te staan dat in het amendement wordt vermeld.

Hij stelt voor het amendement aan te vullen op grond van de opmerkingen van de heer *Van Erps*.

De heer Wauters vindt dat het de voorkeur geniet de tekst van het amendement niet te wijzigen, maar in de verantwoording de verduidelijkingen van de heer *Van Erps* aan te brengen, met name inzake het huishoudelijk reglement en de deontologische regels.

De heer Minne licht toe dat het huishoudelijk reglement moet kunnen voorkomen dat artsen tijdens de wachtdiensten hun eigen praktijk in de verf zetten, of ze dat nu met financiële dan wel met andere argumenten doen. De spreker pleit er ook voor dat zou worden voorzien in een verhaalprocedure voor artsen die worden uitgesloten.

Mevrouw De Jonghe steunt het voorstel van de minister.

De heren Van Erps, Brouns, Wauters en Minne en mevrouw De Jonghe dienen subamendement n° 116 (Stuk n° 1722/12) in, dat bepaalt dat geen enkele beoefenaar van de wachtdiensten kan worden uitgesloten, op voorwaarde dat hij/zij het huishoudelijk reglement onderschrijft en zich houdt aan de geldende deontologische regels. In het subamendement wordt eveneens bepaald dat de geneeskundige commissie een huishoudelijk reglement niet kan verwerpen.

*
* *

Amendement n° 116 van de heer *Van Erps* c.s. wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 11 van de heer *Vermassen* wordt eenparig aangenomen.

Alle bepalingen die aan de commissie werden voorgelegd, aldus gewijzigd, worden aangenomen met 9 stemmen tegen 1.

De rapporteurs,

J. VAN ERPS
I. VAN KESSEL

De voorzitter,

M. VANLERBERGHE